

LA SCIENTOLOGIE

Une analyse et comparaison
de ses systèmes et doctrines religieux

Bryan R. Wilson, Ph.D

Professeur Honoraire
Université de Oxford
Angleterre



FREEDOM PUBLISHING

LA SCIENTOLOGIE

Une analyse et comparaison
de ses systèmes et doctrines religieux

Bryan R. Wilson, Ph.D

Professeur Honoraire
Université de Oxford
Angleterre



FREEDOM PUBLISHING

FREEDOM PUBLISHING

6331 HOLLYWOOD BOULEVARD, SUITE 1200
LOS ANGELES, CALIFORNIA 90028-6329
TEL : (213) 960-3500
FAX : (213) 960-3508/3509

TABLE DES MATIERES

I.	LA DIVERSITE DES RELIGIONS ET LES PROBLEMES DE DEFINITION	PAGE 1
II.	LES INDICES D'UNE RELIGION	PAGE 6
III.	LES SYSTEMES DE CROYANCE NON THEISTE	PAGE 8
IV.	LE LANGAGE RELIGIEUX ET L'EVOLUTION DE LA THEOLOGIE CHRETIENNE	PAGE 11
V.	LES FONCTIONS MORALES ET SOCIALES DE LA RELIGION	PAGE 14
VI.	BREVE PRESENTATION DE LA SCIENTOLOGIE	PAGE 19
VII.	UNE ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE L'EVOLUTION DE L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE	PAGE 29
VIII.	LES CONCEPTS DE LA VENERATION ET DU SALUT	PAGE 35
IX.	L'ESTIMATION DE LA SCIENTOLOGIE PAR LES UNIVERSITAIRES	PAGE 42
X.	SCIENTOLOGIE ET AUTRES CROYANCES	PAGE 45
XI.	INDICE RELIGIEUX APPLIQUE A LA SCIENTOLOGIE	PAGE 47

LA SCIENTOLOGY

Une analyse et comparaison
de ses systèmes et doctrines religieux

BRYAN R. WILSON, PH.D.

Professeur Honoraire
Université de Oxford
Angleterre

I. LA DIVERSITE DES RELIGIONS ET LES PROBLEMES DE DEFINITION

I.1. ELEMENTS DE DEFINITION DE LA RELIGION

Il n'existe pas d'unique définition de la religion acceptée en général par les intellectuels. Parmi les nombreuses définitions qui furent données, on peut néanmoins identifier un nombre d'éléments fréquemment invoqués, et on peut identifier diverses combinaisons de ces éléments. Ils comprennent :

(a) Des croyances, pratiques, affiliations et institutions afférentes :

- 1) aux forces, êtres et buts surnaturels ;
- 2) à la (aux) puissance(s) spirituelle(s) et non visible(s) ;
- 3) à la préoccupation ultime de l'être humain ;
- 4) aux choses sacrées (choses mises à l'écart et interdites) ;
- 5) à un objet de dévotion spirituelle ;
- 6) à une entité contrôlant la destinée de l'homme ;
- 7) à la raison d'être ;
- 8) à une source de connaissance et de sagesse transcendante ;

(b) Des pratiques reflétant l'obéissance, le respect ou la vénération ;

(c) Le caractère collectif ou de groupe, de la vie religieuse.

Même s'il est rarement fait mention de causalité dans la définition de la religion, un « contact avec le monde du spirituel » est parfois mentionné. Les conséquences et les fonctions de la religion sont considérées comme :

- (a) un maintien de la morale communautaire ;
- (b) l'octroi d'une identité individuelle et/ou de groupe ;

- (c) un cadre d'orientation ;
- (d) un univers d'explications humainement élaboré ;
- (e) un réconfort et un bien-être respectant des perspectives d'aide et de secours.

La religion est toujours normative, mais les religions différant les unes des autres, les personnes actuellement spécialisées dans la sociologie de la religion et dans la religion comparative cherchent plutôt à débattre du normatif, sans pour autant s'y engager eux-mêmes. Cependant la diversité des croyances, rituels et organisations est telle que toute définition de la religion tente malgré tout de couvrir toutes les manifestations des religions connues.

I.II. L'UTILISATION ORIGINELLE DU CONCEPT

Dans le passé, le concept de « religion » fut souvent identifié avec les manifestations concrètes des croyances et pratiques présentes dans la société occidentale. Sauf en ce qui concernait les Chrétiens, les Israélites et les Musulmans, il était généralement admis que les membres d'un groupe n'avaient pas, à proprement parlé de religion. Ils étaient « païens ». Les théologiens qui emploient le terme « religion » ont tendance à impliquer par là, le Christianisme. et en Angleterre, mentionner le « Christianisme » voulait souvent dire la foi telle que spécifiquement établie par l'Église d'Angleterre. L'emploi de cette notion restreinte s'est estompé de façon constante, au fur et à mesure de la découverte des systèmes de croyance orientaux, et l'étude de la religion a depuis transcendé les étroites restrictions de perception normative de la théologie chrétienne traditionnelle. La religion est depuis devenue un objet d'étude dans les disciplines académiques (en particulier pour les sciences sociales) qui approchent ce sujet de manière objective et neutre et sans implication quelconque, vis-à-vis d'une éventuelle affiliation à une religion spécifique ou d'une possible préférence de l'une par rapport à l'autre.

I.III. LE PREJUGE CULTUREL ET LA DEFINITION DE LA RELIGION

Néanmoins, la mise en place d'une réelle neutralité dans les études théologiques fut lente. Il est évident que certaines études contemporaines en religion comparative manifestent encore des préjugés certains. Même dans le cadre des sciences sociales, qui reposent normalement sur un principe d'analyse objective, on note de toute évidence, certains préjugés dans les travaux effectués pendant l'entre-deux-guerres. En particulier, il fut souvent gratuitement assumé qu'un processus d'évolution théologique similaire à celui de l'évolution biologique s'était produit, et que la religion adoptée par les nations les plus développées était forcément « plus haute » que celles des autres groupes. Certains pensaient (et à noter Sir James Frayer) que la religion constituait une étape d'évolution nécessaire, sur la voie du passage de la magie à la science.

I.IV. L'EMPLOI CONTEMPORAIN

Aujourd'hui, les scientifiques sociaux, suivis de plus en plus par les théologiens, emploient le concept comme une expression neutre n'impliquant plus aucun *a priori* sur la plus grande véracité d'une religion par rapport à une autre. Il n'est plus assumé que la

croissance en une seule divinité représente nécessairement une forme de religion plus élevée que celle de la croyance en plusieurs divinités ou en aucune d'entre elles. Il est admis qu'une religion puisse reposer sur le principe d'un Dieu anthropomorphe, d'une autre forme quelconque de divinité, d'un Être suprême, d'un ensemble d'esprits ou d'ancêtres, d'un principe ou loi universelle ou d'une quelconque autre expression de croyance ultime. Certains théologiens chrétiens tels que Blutant, Taillis, van Buren et Robinson ont abandonné la représentation traditionnelle des divinités et préférèrent mentionner la « raison d'être » ou la « préoccupation ultime ».

I.V. L'EXTENSION DU CONCEPT

À partir du moment où les anthropologues posèrent l'hypothèse qu'il n'existait pas d'exemple clair de société n'ayant aucune forme de croyances surnaturelles et d'institutions soutenant ces croyances, ils en conclurent, qu'au sens large du terme, il n'existait pas de société sans religion. Le concept de « religion » en vint à connoter le phénomène de ressemblance familiale plutôt que d'identité partagée, et la religion cessa d'être définie en termes spécifiques à une tradition particulière. Les particularités spécifiques au Christianisme et considérées comme essentielles à la définition d'une religion, ne furent plus considérées que comme de simples exemples de ce qu'une définition pouvait recouvrir. La spécification de tels éléments concrets fut remplacée par des formulations plus abstraites embrassant nombre de types de croyances, pratiques et institutions qui, bien que n'étant pas intrinsèquement identiques, pouvaient être considérées comme des équivalents fonctionnels. Il fut considéré que chaque société avait des croyances qui, malgré leurs diversités, transcendaient la réalité empirique connue et des pratiques conçues dans le but de mettre l'homme en contact ou en rapport avec le surnaturel. Dans la plupart des sociétés, il existait des individus dont les tâches spécifiques étaient associées au respect de ce but. Rassemblés, ces éléments en vinrent à être reconnus comme constitutifs de religion.

I.VI. LA DIVERSITE RELIGIEUSE DANS LES SOCIÉTÉS PRIMITIVES

Dans les petites sociétés tribales, on identifie souvent des rites et des mythes d'une considérable complexité mais ne constituant pas pour autant un système consistant, cohérent et intégré de façon interne. La religion subit des changements, et une accumulation se produit à la fois dans les mythes et les rituels, au fur et à mesure que la société rentre en contact avec ses voisins ou ses envahisseurs. Il se peut que différents rites et croyances soient attachés à différentes situations (par ex. : pour faire venir la pluie, pour assurer une bonne récolte, ou pour assurer la fertilité des animaux et des femmes ; pour obtenir une protection ; pour sceller des alliances ; pour l'initiation des individus et des groupes en âge de l'être, etc.). Toutes ces activités sont faites à l'intention d'intermédiaires surnaturels (quelle qu'en soit la définition) et sont reconnues par les intellectuels comme ayant une nature religieuse.

I.VII. LA DIVERSITE RELIGIEUSE DANS LES SOCIETES AVANCEES

Les codes de croyances et pratiques religieuses dans les sociétés techniquement plus avancées sont généralement d'une articulation plus élaborée, et font souvent preuve d'une plus grande cohérence et stabilité. Mais même au sein des systèmes développés, il persiste des éléments de diversité. Il n'existe pas, au sein des différentes grandes religions du monde, de système théologique ou de schématisation des croyances concernant le surnaturel qui soient totalement cohérents. Il y a toujours des reliquats non expliqués. On y trouve également les vestiges d'anciennes orientations religieuses, tels que les éléments de religions populaires persistant dans le grand public. Les écritures sacrées de toutes les grandes religions renferment des contradictions internes et des inconsistances. Celles-ci, ainsi que d'autres sources, motivent les différences entre les spécialistes en théologie qui embrassent des schémas d'interprétation et des principes d'exégèse différents et parfois irréconciliables, alimentant différentes traditions, même au sein de ce qui est largement considéré comme l'orthodoxie.

I.VIII. LE DEVELOPPEMENT DU PLURALISME RELIGIEUX

Au sein des sociétés avancées, la dissidence délibérée et consciente de l'orthodoxie doit être considérée comme un phénomène normal. Les Chrétiens, les Israélites et les Musulmans sont non seulement divisés au sein de l'orthodoxie, mais également par des groupes de dissidence qui rejettent toutes les formes d'orthodoxie et qui se conforment à un modèle divergeant de pratiques religieuses (ou qui rejettent la religion dans sa totalité). La dissidence se remarque surtout dans les contextes où l'exclusivité religieuse domine : C'est-à-dire dans ceux où un individu doit renoncer à toute autre religion s'il désire adhérer à l'une d'entre elles en particulier : un type d'engagement rigoureusement appliqué dans les traditions judéo-chrétienne-islamiques. Au fur et à mesure que les gouvernements étatiques ont cessé l'imposition de formes spécifiques de religion, les corps de dissidence religieuse furent tolérés et il leur fut accordé, dans les pays européens, certains privilèges religieux et généraux. Dans de nombreux cas de figures, ils en sont même arrivés à jouir d'une liberté religieuse générale, identique à celle respectée constitutionnellement aux États-Unis. La situation obtenue aujourd'hui par le fonctionnement en bon entendement d'un large nombre de dénominations différentes est connue sous le nom de « pluralisme religieux ».

I.IX. APPROCHES RELIGIEUSES NORMATIVES ET NEUTRES

En règle générale, une religion établit certaines histoires (mythes) et propositions qui respectent le surnaturel et qui sont censées imposer la croyance. Elle formule des actions rituelles. Elle est à la base d'institutions (au sens large des relations institutionnelles, que ce soit à un niveau rudimentaire et personnel ou en tant qu'un complexe système de comportement, de procédures et de conservation de la propriété). Parfois elle stipule également

des règles de conduite morale, même si la rigueur de telles stipulations et sanctions attachées à la moralité, varie considérablement. Mais, du moins, la religion définit des obligations et promet des récompenses sous forme de bénéfices de source surnaturelle, si l'on s'y conforme. La religion constitue un système normatif. Les personnes responsables de l'instruction religieuse (ou « théologiens » pour le Christianisme, mais ce terme n'est pas approprié dans le cadre d'autres religions) appuient et apprécient bien sûr de telles normes. En contraste, les sociologues ne considèrent les valeurs qu'une religion reconnaît, que comme des faits, n'appuyant, ni ne déniaient leur raison d'être ou leur mérite. Cette approche ressemble aux formulations de la loi qui la déclarent comme ne discriminant pas entre les religions. La religion étant normative et ayant intellectuellement et principalement constitué le domaine réservé des théologiens, on trouve dans toutes les sociétés développées un héritage du langage parlé à propos de la religion qui porte le sceau normatif de l'engagement religieux. Il est ici jugé essentiel d'éviter les préférences de valeur implicites dans un tel langage, et de plutôt employer la terminologie neutre des sciences sociales tout en s'efforçant de ne pas froisser la sensibilité de personnes engagées dans des activités religieuses.

I.X. LA NOMENCLATURE « EMPRUNTEE »

Les premières définitions et descriptions des éléments religieux utilisent fréquemment des termes empruntés aux traditions religieuses de personnes les formulant. Il est maintenant admis que l'emploi de termes spécifiques à une religion déforme la représentation de toute autre religion et peut fréquemment aboutir à de fausses hypothèses. Les concepts qui ont été développés au sein d'une tradition spécifique culturelle et religieuse, engendreront une mauvaise représentation, dans le cadre d'une autre religion, des éléments religieux, équivalents en fonction mais distincts en forme. Parmi les exemples de ces emplois non appropriés, on peut citer « l'Église Bouddhique » ; « la Prêtrise Musulmane » et, dans le contexte de la Trinité, « les Dieux Chrétiens ». De plus, même si les actes de vénération, d'hommage, de contemplation ou de consécration sont présents dans toutes les religions développées, les commentateurs ne leur ont pas toujours donné une valeur de culte, car dans le contexte occidental, l'emploi de ce terme est chargé d'idées préconçues et normatives vis-à-vis des attitudes et des actions appropriées. Par exemple, l'équivalent fonctionnel du culte Chrétien, en ce qui concerne le conditionnement des comportements des fidèles, est présent dans le Bouddhisme mais sa forme en est différente et il est généralement décrit en des termes différents. Par conséquent, si l'on désire une véritable égalité des religions, il est nécessaire pour les définir, d'adopter des termes abstraits reflétant la diversité du phénomène religieux.

I.XI LA DEFICIENCE INHERENTE DE L'ANALYSE ABSTRAITE OU OBJECTIVE

L'emploi d'un langage abstrait, qui peut être considéré comme « clinique » dans le sens qu'il n'est pas contaminé par les traditions spécifiques d'une autre religion, n'arrivera automatiquement pas à rendre compte des qualités intrinsèques de n'importe quelle foi spécifique, mais reste cependant nécessaire pour une quelconque appréciation. Il ne permettra pas de refléter les aspects cognitifs ou émotionnels des croyances, des rituels, du sym-

bolisme et des institutions. Cette approche sociologique rend possible une comparaison et une explication objectives, mais elle ne permet pas et ne prétend pas refléter l'entière substance de la signification intime et de l'attraction émotionnelle qu'une religion a aux yeux de ses propres adhérents.

II. LES INDICES D'UNE RELIGION

II.1. LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES D'UNE RELIGION

Conformément aux précédentes considérations, nous allons maintenant indiquer, en termes abstraits et généraux, les principales caractéristiques religieuses. Ce qui suit n'a pas la prétention de constituer une définition applicable universellement, mais plutôt l'énumération des caractéristiques et des fonctions fréquemment trouvées dans les religions et qui sont identifiées comme telles. Il s'agit :

(a) de la croyance en une entité (ou déités) qui transcende(nt) la perception normale des sens, croyance qui peut même inclure le principe d'un ordre entier d'êtres ;

(b) de la croyance qu'une telle entité affecte non seulement le monde naturel et l'ordre social mais opère directement sur lui et fut même éventuellement à l'origine de sa création ;

(c) de la croyance qu'à un certain point dans le passé, une intervention surnaturelle explicite s'est produite dans les affaires humaines ;

(d) du fait que les entités surnaturelles sont regardées comme ayant dirigé l'histoire et la destinée humaine ; lors de la représentation anthropomorphe de ces entités, on leur accorde généralement des propos définis ;

(e) de la croyance entretenue que la fortune d'un homme, au cours de sa vie et au cours de sa ou ses vies futures, dépend des relations établies, avec ou en conformité avec de telles agences transcendantales ;

(f) du fait qu'il est souvent (mais pas toujours) cru qu'alors que les agences transcendantales dirigent éventuellement la destinée d'un individu, celui-ci peut, en se comportant suivant les normes prescrites, influencer les événements qu'il rencontre dans cette vie ou dans sa ou ses vies futures ou dans les deux ;

(g) du fait qu'il y a des actions prescrites pour les performances individuelles, collectives et représentatives ou, autrement dit, des rituels ;

(h) du fait que des éléments d'actions d'apaisement persistent (même dans les religions développées), au travers desquels des individus ou des groupes peuvent implorer l'assistance spéciale des entités surnaturelles ;

(i) des expressions de dévotion, de gratitude, d'hommage et d'obédience sont offertes par les croyants ou dans certains cas, leur sont imposées, généralement en présence des représentations symboliques de l'agence ou des agences surnaturelles de la foi ;

(j) du fait que le langage, les objets, les endroits ou les saisons, particulièrement identifiés avec le surnaturel, deviennent sacralisés et peuvent devenir en eux-mêmes des objets de vénération ;

(k) du fait que, régulièrement, des rites ou expositions, des expressions de dévotion, des

célébrations, des jeûnes, des pénitences collectives, des pèlerinages et des reconstitutions ou commémorations d'épisodes de la vie terrestre des divinités, des prophètes ou des guides spirituels sont accomplis ;

(l) du fait que les situations de vénération et d'exposition aux enseignements aboutissent à l'établissement d'un sens communautaire et de relations de bienveillance, de camaraderie et de commune identité ;

(m) du fait que des règles morales sont souvent en vigueur parmi les croyants, même si les domaines de leur préoccupation varient ; il se peut qu'elles soient formulées en des termes légalistes ou ritualistes ou qu'elles soient plutôt exprimées en tant que conformité à l'esprit d'une plus haute moralité moins spécifique ;

(n) du fait qu'il soit requis de façon normative un sérieux de propos, un engagement maintenu et une dévotion à vie ;

(o) du fait que suivant leur conduite, les croyants accumulent des mérites ou des blâmes auxquels un système économique moral de récompenses ou de punitions, est rattaché. Le lien précis entre l'action et la conséquence va des effets automatiques de causes données, à la croyance que l'on peut annuler un démérite personnel par des actes de dévotion ou des actes rituels, par la confession et le repentir ou par une intervention spéciale des agents surnaturels ;

(p) du fait qu'il existe généralement une classe spécifique de fonctionnaires religieux en charge de la garde des objets, des écritures et des endroits sacrés ; des spécialistes dans la direction doctrinale, rituelle et pastorale ;

(q) du fait que de tels spécialistes sont habituellement payés pour leurs services, que ce soit par tribut, par récompense pour des services spécifiques ou par traitement institutionnel ;

(r) du fait que lors de la dévotion des spécialistes à la systématisation de la doctrine, il est régulièrement prétendu que la connaissance religieuse apporte une solution à tous les problèmes et une explication à la signification et au propos de la vie, incluant souvent des explications aux buts précis sur l'origine et le fonctionnement de l'univers physique et de la psychologie humaine ;

(s) du fait que la connaissance et les institutions religieuses sont déclarées légitimes, par référence à la révélation et à la tradition : l'innovation est habituellement justifiée sous forme de restauration ; et

(t) du fait que la prétention à la vérité de l'enseignement et de l'efficacité des rituels est en dernière analyse transcendante, et que la foi est requise en ce qui concerne à la fois des buts et des moyens arbitraires recommandés à cause de leurs résultats.

Les points mentionnés ci-dessus ne doivent pas être considérés comme des conditions *sine qua non*, mais comme des probabilités. Ils constituent un phénomène fréquemment identifié empiriquement. Il convient de les considérer comme un inventaire de probabilités.

II.II. LES CARACTERISTIQUES NON ESSENTIELLES DE LA RELIGION

L'inventaire mentionné ci-dessus est établi dans des termes de considérable généralisation abstraite. Mais les religions réelles constituent des entités historiques et non des élaborations logiques. Elles recouvrent des principes organisationnels, des codes de conduite et des modèles de croyance, largement différents. En de nombreux points, la généralisation n'est pas

facile et une fois mis de côté les préjugés (souvent inconscients) de la tradition chrétienne, il devient apparent que nombre des points concrets qui, suivant le modèle chrétien, seraient considérés comme condition *sine qua non* de religion, ne se trouvent pas dans d'autres systèmes. Au cours de l'inventaire susmentionné, on a évité de faire allusion à un Être suprême, ce concept n'étant pas valide pour les Bouddhistes Theravada (et pour beaucoup de Bouddhistes Mahayana), pour les Jains et les Taoïstes. La vénération dont on parle ci-dessus, a des implications très différentes dans le Bouddhisme par rapport à celles qu'elle implique pour les croyants du Christianisme. L'inventaire ne mentionne pas les credos qui sont particulièrement importants dans la tradition chrétienne mais moins dans les autres religions. Il ne mentionne pas non plus le concept de l'âme, si vital soit-il dans le Christianisme orthodoxe, car la doctrine de l'âme est quelque peu équivoque dans le Judaïsme et expressément niée par certains mouvements chrétiens (par ex. les Adventistes du septième jour et les Témoins de Jéhovah qui ont chacun des millions d'adhérents de par le monde, et par les Christadelphiens et les Puritains, dont Milton, qui sont connus sous la dénomination de moralistes.) Il n'y a pas de référence directe à l'enfer, sous aucun des aspects de l'idée, développés par le Christianisme, ce point n'existant pas dans le judaïsme. On a fait allusion à la vie après la mort, au singulier et au pluriel, de façon à accommoder les deux variantes des idées chrétiennes de transmigration de l'âme et de résurrection et les différents exposés de réincarnation dans le Bouddhisme et l'hindouisme. Aucun de ces points spécifiques ne peut être considéré comme essentiel à la définition de la religion tout court.

III. LES SYSTEMES DE CROYANCE NON THEISTE

III.I. LE THEISME NE CONSTITUE PAS UNE CARACTERISTIQUE ESSENTIELLE DE LA RELIGION

Il n'est plus à discuter que le théisme (par ex. : le monothéisme, le polythéisme et le panthéisme) ne constitue pas une caractéristique essentielle de la religion. Et en fait, tout aussi bien les personnes érudites que le public profane considèrent maintenant comme religions des systèmes de croyance qui ne sont absolument pas théistes. Il est donné ci-dessous des exemples de telles religions.

III.II. LE BOUDDHISME : UNE RELIGION NON THEISTE

Le Bouddhisme ne constitue pas un système de croyance théiste mais est cependant généralement reconnu comme une religion, même s'il contraste réellement avec le Christianisme. Alors que le Bouddhisme ne nie pas l'existence des Dieux, il n'accorde pas à ces êtres de rôle d'Être suprême ou de créateur. Même au sein des sectes de la Terre Pure du Japon (Jodo et Jodoshin) où l'on rencontre un engagement emphatique envers l'idée que Bouddha est en lui-même un sauveur, cette conception est loin de considérer Bouddha comme un Dieu créateur.

III.III. LES DOCTRINES DU BOUDDHISME HINAYANA (OU PETIT VEHICULE)

Le Bouddhisme Hinayana est souvent considéré comme représentant la tradition bouddhique la plus proche des enseignements originels du Bouddha Gautama. Ces doctrines ressemblent très peu à celles établies par le Christianisme ou par les autres religions monothéistes. Aucun des enseignements du Bouddhisme Theravada n'indiquent l'existence d'un Être suprême ou d'un Dieu-créateur. Plutôt que d'être le résultat d'un Dieu-créateur, le monde phénoménal est perçu comme n'ayant pas de substance, et l'homme est considéré comme tout aussi non permanent et sans âme immortelle. Toute forme d'existence est caractérisée par la souffrance, et la raison d'être des enseignements bouddhiques vise à libérer l'homme de cette condition. Les circonstances présentes de l'homme sont la conséquence de son karma, la loi de cause à effet, suivant laquelle les actions des vies antérieures déterminent pratiquement toujours les conditions de vie future. Les vies étant comme les maillons d'une chaîne de causalité, il existe une « origine conditionnelle » à chaque renaissance. Ainsi, l'homme n'est pas amené à la vie par un Dieu-créateur et il n'existe aucun concept de Dieu-sauveur, puisque seule la connaissance permet à l'homme de pouvoir se libérer de la souffrance de la chaîne des naissances renouvelées. Chaque homme, guidé par l'instruction religieuse, doit tracer sa propre voie sur le chemin de la connaissance. Le Bouddhisme ne nie pas l'existence des Dieux en tant que tels, mais ces êtres ne constituent pas des objets de vénération et ils ne remplissent pas de rôles spécifiques. (Ils sont en fait les restes et les accumulations d'autres traditions religieuses que le Bouddhisme a incorporés.) Même si les concepts de Dieu-créateur ou de Dieu-sauveur, d'immortalité de l'âme et de punition ou de gloire éternelles ne sont pas présents dans le Bouddhisme Hinayana, il n'en reste pas moins que le Bouddhisme s'est vu accordé aisément et universellement, le statut d'une religion.

III.IV. LE JAINISME EST UNE RELIGION ATHEE

Le Jainisme est reconnu en Inde et dans les autres pays où il est pratiqué comme une religion et est couramment inclus sur la liste des grandes religions (généralement considérées au nombre de onze). A son propos, Sir Charles Eliot a écrit : « Le Jainisme est athée et cet athéisme n'est ni une excuse, ni une polémique mais est plutôt acceptée comme constituant une attitude religieuse naturelle ». Cependant, les Jains ne nient pas l'existence de déités ou de divinités mais ces êtres sont à l'image des êtres humains, considérés comme soumis aux lois de la transmigration et de la désintégration et ils ne déterminent pas la destinée de l'homme. Les Jains croient en l'individualité et en l'infinité des âmes. Ils ne font pas partie d'une âme universelle. Les âmes et la matière ne sont ni créées ni détruites. Le salut de l'âme doit être obtenu par la libération des éléments étrangers (karmas) qui l'alourdissent, éléments provenant des actes passionnels des individus. Un tel comportement motive la renaissance dans le règne animal ou dans celui de substances inertes : les actes de mérite entraînent une renaissance parmi les divinités. La colère, l'orgueil, la duplicité et l'avidité représentent les principaux obstacles à la libération de l'âme, mais l'homme reste maître de sa propre destinée, en se contrôlant, en n'ayant pas de

mauvaises intentions envers les autres et en vivant une vie ascétique, il se peut qu'il renaisse sous la forme d'une divinité. Les règles morales du croyant convaincu sont d'être gentil sans espoir de réciprocité, de se réjouir de la bonne fortune des autres et d'avoir de la sympathie envers les criminels. L'auto-mortification annihile le karma accumulé.

III.V. LE BOUDDHISME DE L'ECOLE SANKHYA = UNE RELIGION NON THEISTE

La religion hindoue reconnaît comme orthodoxe six anciennes écoles divergentes. L'une d'entre elles, Sankhya, n'est ni théiste, ni panthéiste. Tout comme le jainisme, le Sankhya enseigne que la matière première et l'âme individuelle sont à la fois non créées et indestructibles. L'âme peut être libérée par la connaissance de la vérité sur l'univers et par le contrôle des passions. Dans certains textes, le Sankhya dénie l'existence d'une déité suprême individuelle et en tout cas, tout concept de déité est considéré comme superflu et potentiellement auto-contradictoire, ce sont les mécanismes du karma qui gouvernent les affaires de l'homme jusqu'au moment où il en arrive à déterminer qu'il désire une libération. Les quatre buts du Sankhya sont similaires à ceux du Bouddhisme : connaître la souffrance dont l'homme doit se libérer, amener une fin à la souffrance, percevoir la cause de la souffrance (ne pas savoir discerner entre l'âme et la matière) et apprendre les moyens de libération, ou autrement dit acquérir une connaissance judicieuse. Tout comme les autres écoles, le Sankhya enseigne le principe du karma : la renaissance est une conséquence des actions et le salut tient en l'évasion du cycle des renaissances.

III.VI. LE CARACTERE NON THEISTE DU SANKHYA

Le Sankhya inclut une forme de dualisme qui ne dépend pas de l'existence d'un Dieu ou de Dieux. On ne parle pas ici du dualisme chrétien du bien et du mal mais d'une distinction radicale entre l'âme et la matière. Elles sont toutes deux non créées et existent infiniment. Le monde est le résultat de l'évolution de la matière. Mais l'âme ne change pas. L'âme souffre à cause de son emprisonnement dans la matière, alors que cet emprisonnement n'est en fait qu'une illusion. Une fois que l'on réalise qu'elle ne fait pas partie du monde matériel, celui-ci cesse d'exister pour cette âme en particulier et elle est libérée. Suivant la théorie du Sankhya, la matière évolue, se dissout et stagne. En évoluant, celle-ci produit l'intelligence, l'individualité, les sens, le caractère moral, la volonté et un principe qui survit à la mort et transmigre. À cause de sa connexion avec l'âme, l'organisme physique se transforme en être vivant. C'est seulement lors de cette connexion qu'un état de conscience est obtenu : que ce soit la matière ou l'âme, ni l'une ni l'autre ne sont seules conscientes. Même si l'âme représente l'élément animateur, elle ne constitue pas par elle-même la vie qui se termine par la mort ou la vie qui est transmise d'une existence à une autre. Même si elle n'agit ni ne souffre en elle-même, l'âme reflète la souffrance qui a lieu, au même titre qu'un miroir. Il ne s'agit pas de l'intelligence mais d'une entité infinie et vide de passion. Les âmes sont innombrables et distinctes les unes des autres. Le but de l'âme est d'arriver à se libérer de l'illusion et donc de l'emprisonnement. Une fois libérée, l'âme est dans un état équivalent au Nirvana du Bouddhisme. Une telle libération peut se

produire avant la mort et la tâche de celle qui est libérée est d'enseigner aux autres. Après la mort, une totale libération sans menace de renaissance est possible. Le Sankhya ne s'oppose pas aux croyances dans les divinités populaires mais celles-ci ne font pas partie de son ordre de fonctionnement. C'est la connaissance de l'univers qui aboutit au salut. En ce sens, le contrôle des passions est central et non la conduite morale. Les bonnes actions ne peuvent aboutir qu'à une forme de bonheur inférieur. Les sacrifices ne sont pas non plus efficaces. Ni l'éthique morale, ni les rituels n'ont de grande importance dans l'ordre des choses du Sankhya.

III.VII. L'INADAPTATION DU CRITERE THEISTE

Rien qu'en se fondant sur les exemples précédant de systèmes de croyance religieuse, il est apparent que l'existence d'une croyance en un Être suprême ou en une forme de théisme est un critère religieux inadéquat. En dépit d'idées préconçues et obsolètes mais persistantes de certains commentateurs chrétiens, ce point est généralement immédiatement adopté par les spécialistes en religion comparative et les sociologues spécialisés en religion. Malgré l'absence de tout concept d'Être suprême ou de Dieu créateur, le statut de religion ne saurait être refusé au Bouddhisme, au jainisme ou à l'hindouisme de l'école Sankhya.

III.VIII. LE CAS DU TAOISME

Le Taoïsme est également reconnu comme une religion et on le trouve généralement dans les manuels de religion comparative, en dépit des difficultés rencontrées lors d'une mise en forme cohérente de ses croyances principales. Par opposition aux religions révélées, le taoïsme vient de la vénération de la nature, du mysticisme, du fatalisme, du quietisme politique, du culte des ancêtres et de la magie. Il fut reconnu officiellement en Chine pendant des siècles, en tant que religion organisée ayant des temples, un culte et un clergé. Il acquit des concepts d'êtres surnaturels, comme l'Empereur de Jade, Lao-Tseu, Ling Po (le maréchal des êtres surnaturels) et entre autres, les huit immortels du folklore chinois, le Dieu de la cité, le Dieu de la terre, suivis d'innombrables esprits. Néanmoins, le taoïsme n'a ni créateur suprême, ni Dieu sauveur de type chrétien, ni de théologie bien exprimée ou de cosmologie.

IV. LE LANGAGE RELIGIEUX ET L'ÉVOLUTION DE LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

IV.I. L'ÉVOLUTION DES IDÉES RELIGIEUSES

Le cas du taoïsme illustre bien le fait que les religions n'apparaissent pas sous la forme de systèmes de croyance, de pratiques et d'organisations, complètement formés. Sous tous ces aspects, elles passent par des processus d'évolution, en venant parfois à inclure des éléments différant complètement des différentes positions d'origine. Par exemple,

pendant des dizaines d'années, certains évêques de l'Église anglicane n'avaient pas les mêmes croyances en ce qui concerne certaines doctrines de base de la foi, comme l'immaculée conception, la résurrection de Jésus et le second avènement du Messie. Un autre exemple de cette sorte sont les changements survenus dans la conception déiste, tels que pouvant être relevés dans les Saintes Écritures judéo-chrétiennes, partant de la déité tribale de l'antiquité israélite, pour aboutir à un Être universel conçu d'une manière beaucoup plus spirituelle, tel que décrit par la suite, par les prophètes et dans le Nouveau Testament. La réconciliation des descriptions divergentes de la déité a donné naissance à des disputes, au sein des églises et des mouvements du Christianisme, il existe des divergences entre ces églises et ces mouvements. Et les hypothèses fondamentales ont constamment changé au cours de l'histoire chrétienne. De même, à l'heure actuelle, des changements fondamentaux continuent à avoir lieu à propos du concept de Dieu chrétien.

IV.II. LES RECENTES REEVALUATIONS THEOLOGIQUES DE DIEU

Un de ces courants de pensée (ayant de profondes implications sur le statut du Christianisme et un certain rapport avec le sujet en question) est l'idée largement débattue que certains réfutent la possibilité de l'existence d'un Être suprême, du type traditionnellement acclamé par l'Église chrétienne. Ce courant de pensée, soutenu par certains des théologiens les plus fameux, trouve son origine en particulier, dans les écrits de Dietrich Bonhoeffer et Paul Taillis. En ce qui nous concerne, le meilleur exemple de ceci se trouve dans l'écrit le plus populaire et le plus influent. En 1963, le dixième évêque (anglican) de Woolwich, J.A.T. Robinson, résuma ce courant de pensée théologique dans son fameux livre, *Honest to God*. L'évêque expose les arguments en faveur de l'abandon de l'idée que Dieu est un être qui existe dans « l'au-delà » et défie tout le concept du « théisme chrétien ».

IV.III. LA PREUVE DE L'ATHEISME CHRETIEN = ROBINSON

Les extraits qui suivent prouvent combien l'évêque et ses associés se sont éloignés des hypothèses traditionnelles visant au respect du monothéisme, tel qu'accepté à la fois par les laïcs et la loi.

L'évêque, pour soutenir ses arguments, cita Bonhoeffer comme suit :

« L'homme a appris à faire face à toutes les questions d'importance, sans prendre Dieu comme hypothèse de travail. Dans les domaines concernant la science, l'art et même l'éthique morale, il s'agit maintenant d'une chose acquise que plus personne n'ose contester. Et au cours des cent dernières années, c'est devenu également de plus en plus vrai pour les questions religieuses : Il devient évident que, sans Dieu, tout fonctionne aussi bien qu'avant. » (p. 36)

L'évêque cite Taillis, comme suit :

« ... il vous faut oublier toutes les choses traditionnelles que vous avez apprises concernant Dieu et même peut-être le mot en lui-même. » (p. 47)

À ceci l'évêque ajoute :

« Quand Taillis parle de Dieu “en profondeur”, il ne parle pas du tout d’un autre être. Il parle de cette profondeur infinie et inépuisable de l’être dans son entièreté »... (p. 46)

Par lui-même, l’évêque déclare :

« ... comme il (Taillis) le dit, le théïsme, tel qu’ordinairement perçu, a fait de Dieu une personne céleste et absolument parfaite qui dirige le monde et l’humanité » (p. 39) « ... Je suis convaincu que Taillis a raison quand il affirme que la protestation de l’athéisme dirigée à l’encontre de la personne la plus élevée est correcte. » (p. 41)

L’évêque cite en l’approuvant, le théologien laïque John Wren-Lewis :

« Il ne s’agit pas seulement du fait que le Vieil Homme dans le Ciel n’est rien d’autre qu’un symbole mythologique de l’Esprit Infini, opérant dans les coulisses ou que cet être est toute bonté plutôt que menaces : la vérité est que cette façon de voir les choses, est mauvaise et que si un tel être existait, il s’agirait en réalité du démon. » (p. 42 et 43)

Soulignant ce point, l’évêque déclare :

« Éventuellement, il devrait nous être aussi difficile de convaincre les hommes de l’existence d’un Dieu dans “l’au-delà” auquel ils doivent se référer pour organiser leur vie que de les convaincre de prendre au sérieux les Dieux de l’Olympe ». (p. 43) ... « Dire que “Dieu est personne” revient à dire que cette personnalité est d’une ultime importance dans la constitution de l’univers, que dans le cadre des relations personnelles on touche, comme nulle part ailleurs, à l’explication ultime de l’existence. » (p. 48 et 49)

À la manière des théologiens, l’évêque fit la distinction entre la réalité et l’existence en affirmant que Dieu est en fin de compte réel mais n’existe pas, exister impliquant une finalité dans l’espace et le temps, et permettant de faire partie de l’univers.

IV.IV. LA PREUVE DE L’ATHEISME CHRÉTIEN = VAN BUREN

La même année, en 1963, Paul van Buren, un théologien américain, écrivit *The Secular Meaning of the Gospel*, qui reprend aussi le concept de Bonhoeffer de « Christianisme sans religion », à savoir l’idée que le Christianisme ne constitue pas une religion. Avec plus de fermeté que Robinson, Van Buren demanda que le Christianisme ne soit plus entrevu comme étant, d’une quelconque manière, respectueux de la croyance en Dieu. Il proposa d’éliminer toutes les références théologiques faites en Dieu. Il maintint que « ...le théïsme littéral et simple est faux et que le théïsme littéral et qualifié n’a pas de sens » (p. 100). D’un autre côté, d’autres peuvent continuer à se raccrocher à l’humanité de l’homme, Jésus, « ... la question de cette divinité aboutit là où elle peut. » La théologie soutenue par Van Buren fut nommée l’Athéisme Chrétien. Les évangiles ne portaient pas sur Dieu, mais parlaient de Jésus qui devait être reconnu en tant que figure humaine. Ainsi, le Professeur abandonna toutes représentations indiquant que le Christianisme constituait une religion attachée à l’idée d’un Être suprême, tout comme de telles représentations furent aussi abandonnées par les théologiens contemporains de l’école de « la mort de Dieu », école indicative d’un autre courant de pensée théologique.

IV.V. LA REEVALUATION DE JESUS

La nouvelle interprétation du Nouveau Testament et de la personne de Jésus est également d'actualité dans les cercles théologiques, surtout depuis la publication, en 1906, par Albert Schweitzer, d'une étude sous le titre traduit en anglais de *The Quest of the Historical Jesus*. Schweitzer y représente Jésus comme un prophète israélite, aux idées quelque peu malavisées et réellement comme une création de son temps. Un processus plus radical de « démythologisme » important fut entrepris par Rudolf Blumenthal qui, dès les années quarante, commença à démontrer combien les évangiles étaient complètement soumis aux mythes en vigueur à l'époque de leur création. Il continua en démontrant combien peu des concepts employés dans les évangiles pouvaient être acceptés par l'homme du vingtième siècle. Blumenthal chercha à conserver un message tiré du Nouveau Testament à destination de l'humanité, et exprimé en des termes très familiers à la philosophie existentialiste allemande. Le Christianisme devint un guide pour la vie morale des individus mais ne fut plus considéré comme un corps d'enseignements crédibles en ce qui concerne la création de Dieu et l'autorité de celui-ci sur le monde. L'impact grandissant des travaux de Blumenthal eut pour effet de faire naître de nouveaux doutes sur l'hypothèse traditionnelle qui affirme que Jésus était en fait Dieu en personne. Le doute planait désormais sur l'ensemble des enseignements christologiques de l'Église. Le relativisme historique de cette approche se trouva ravivé lors d'un écrit intitulé *The Myth of God Incarnate* (édité par le Professeur John Hick), publié en 1977, dans lequel nombre des plus fameux théologiens anglicans remirent en question la vue traditionnelle Chalcedonienne de la relation de Dieu à l'homme Jésus. Les théologiens modernes trouvaient difficile de croire que Dieu était devenu un homme de la manière représentée par l'enseignement chrétien au cours des quinze siècles précédents.

IV.VI. LE CHRISTIANISME AFFIRME NE PAS ETRE UNE RELIGION

Ces divers courants d'argumentation théologique : le rejet précédemment exposé, du concept d'un Dieu personne ; l'abandon du théïsme ; la nouvelle considération du relativisme de la Bible ; et le défi lancé pour l'acceptation des concepts concernant la nature du Christ et de sa relation par rapport à la divinité, tous aboutissent à un sérieux changement en ce qui concerne la compréhension de la foi chrétienne telle que reçue. Le Christianisme qui fut pendant si longtemps le modèle implicite en Europe de ce à quoi devait ressembler une religion, déclarait désormais ne pas en être une. En cela, le critère suivant lequel les religions étaient précédemment définies, était désormais remis en question.

V LES FONCTIONS MORALES ET SOCIALES DE LA RELIGION

V.I. LA RELIGION CONTEMPORAINE ET LE CHANGEMENT DES FONCTIONS SOCIALES

Ignorant pour un moment les éléments concrets provenant de la conception chrétienne traditionnelle mais apparemment dépassée, de ce qui pouvait constituer une religion, nous

allons brièvement nous en référer aux caractéristiques de religion, soulignés dans les études sociologiques non normatives qui furent effectuées sur le sujet. Tout en ignorant les préoccupations indépendantes en provenance du surnaturel (ou sur-empirique), les sociologues soulignent les fonctions devant être remplies par les religions. La religion est à l'origine de la création, de la consolidation et de la promotion de la solidarité sociale à l'intérieur d'un groupe et fournit à celui-ci, un sens de l'identité. Comme l'a dit Peter Berger, elle fournit un « univers d'explications élaboré par l'homme » qui se transforme en cadre de travail moral et intellectuel, à la lumière duquel les idées et les actions peuvent être jugées. Si la religion doit nécessairement abandonner, face au développement de la science, des théories spécifiques ayant trait à la création et à la cosmologie, elle continue à offrir des explications sur le propos inhérent de l'univers et de la vie de l'homme.

V.II. LA RELIGION CONTEMPORAINE ET L'ETHIQUE DE RESPONSABILITE

Au fur et à mesure que le grand public du monde occidental s'est sophistiqué, les religions modernes ont tenté de moins mettre l'accent sur les doctrines afférentes à Dieu, à la création, au péché, à l'incarnation, à la résurrection, etc., et de placer davantage l'accent sur l'éthique de responsabilité sociale et personnelle. Donner un sens à l'intention et au but ultime est la source d'une direction et d'un accomplissement personnel en ce monde.

V.III. LA RELIGION CONTEMPORAINE ET LES PREOCCUPATIONS CONCERNANT LES PROBLEMES SOCIAUX

Une augmentation des préoccupations afférentes aux soins pastoraux apparut au milieu du XIX^{ème} siècle en Angleterre, mais celle-ci se manifeste à l'heure actuelle sous une variété de spécialisations prise par le ministère pastoral, telles que l'aumônerie en usine, dans les hôpitaux et les prisons ou bien les structures de conseils spécialisés, tels que l'assistance matrinominale, l'apaisement des souffrances de l'âme et le travail auprès des toxicomanes ou la prévention des suicides. Donner des conseils quant à la santé physique et psychique, quant aux problèmes sexuels et familiaux, quant à l'éducation et aux relations dans le travail, est pratiquement devenu la mission fondamentale décrite dans la littérature religieuse de nombreux mouvements et de façon tout à fait évidente les mouvements et cultes fondés relativement récemment.

V.IV. LA RELIGION CONTEMPORAINE ET L'AMELIORATION DE LA VIE

Au sein de certains nouveaux mouvements religieux, fournir aux individus un sens et une explication à leur vie est devenu un but en soi. Ces mouvements établissent généralement un système de points métaphysiques, complet mais souvent complexe, au sein duquel les personnes ferventes identifient les réponses intellectuelles aux questions relatives à leur préoccupation ultime. Parmi ces mouvements, on trouve la Théosophie, l'Anthroposophie, le Gurdjieffisme, la Foi Kosmone et les mouvements de la Nouvelle Pensée. Au fur et à

mesure que la préoccupation de la société contemporaine s'est éloignée de la notion de vie future, de nouveaux mouvements (et dans une certaine mesure les églises établies de longue date) ont commencé à porter l'accent sur les activités et les propos « temporels » et sur des buts génériques « d'amélioration de la vie ». L'ascétisme des religions qui apparaissent dans un monde caractérisé par la raréfaction des ressources et par les désastres naturels, est moins approprié à une société où l'on trouve une large affluence et une beaucoup plus large planification sociale, visant à l'élimination des calamités sociales et naturelles. La circulation contemporaine des valeurs hédonistes au sein d'une société séculière, se reflète dans la religion et les nouvelles religions cherchent explicitement à fournir aux gens une meilleure expérience de la vie. L'accent porté sur la pensée positive s'est largement répandu en Amérique au cours des années quarante.

Des techniques psychologiques d'amélioration de la maîtrise de soi, de progrès personnels, de renouvellement de la motivation et d'une possibilité accrue d'un enrichissement spirituel, font maintenant partie du répertoire de nombreux mouvements religieux, au fur et à mesure que la société adhère de moins en moins aux théologies chargées de l'idée de péché, telles qu'autrefois affirmées par les églises chrétiennes traditionnelles.

V.V. LA RELATION ENTRE LA RELIGION ET LA MORALITE

Nombre de religions recommandent à leurs adhérents l'observation de règles plus ou moins spécifiques. Leur nature, la vigueur avec laquelle celles-ci sont recommandées et la rigidité des sanctions leur étant attachées, varient largement. Dans le judaïsme, on identifie des règles dirigeant la minutie du rituel et de nombreux aspects de la vie de tous les jours. Dans l'islam, les règles religieuses affectent de nombreuses situations de la vie et fournissent un système de réglementation légale pour la société. Ailleurs, le règlement moral n'a pas explicitement de racines religieuses, comme dans le cas de la société japonaise. Il n'existe pas de relation normale entre un système de doctrine religieuse et un code de moralité. La conjonction de la religion et de la moralité, présente dans le Christianisme, constitue un exemple de relation, mais celui-ci n'est pas typique des autres systèmes religieux et ne doit pas être considéré comme le modèle nécessaire d'une telle relation.

V.VI. LE BOUDDHISME ET LA MORALITE

Par exemple, dans le cadre du Bouddhisme Hinayana, on trouve des obligations imposées aux moines et quelques règles générales à destination des laïcs. Un bouddhiste a pour devoir de ne pas tuer, voler, mentir, perpétuer des actes sexuels injustifiés et de ne pas boire des liquides enivrants. Le Bouddha donne des conseils moraux relatifs aux devoirs domestiques, aux comportements à l'égard des amis et aux soins mutuels dus aux époux mais il s'agit d'encouragements qui relèvent plutôt du sens commun social. L'individu se doit d'être prudent, économe, travailleur et juste envers ses serviteurs et doit choisir pour amis des individus qui l'empêcheront de faire le mal et qui l'encourageront à bien se conduire. Ces vertus sont perçues comme relevant d'un intérêt personnel ; elles ne reposent pas sur un concept de péché comme on le voit dans le Christianisme. Ne pas respecter ces vertus n'aboutit pas à des punitions spécifiques, sauf dans le sens que cela crée un

mauvais karma. Pour les bouddhistes, éviter les mauvaises actions relève d'un intérêt personnel supérieur (au moins à long terme). La religion en elle-même n'impose pas de sanctions. Il n'existe pas de déité vengeresse. Cependant, les actions étant supposées déterminer le statut des réincarnations futures, les bonnes actions sont recommandées comme étant en conformité aux huit étapes présentes sur la voie de la connaissance, puisqu'elles produiront des renaissances dans de meilleures circonstances et d'une manière putative, une éventuelle transcendance de toutes les renaissances et l'obtention du Nirvana. Ainsi, si le Bouddhisme encourage certainement des valeurs morales, il est laissé à l'individu une considérable liberté de comportement moral et celui-ci n'est pas soumis au type de censure morale qui prédomine dans les contextes chrétiens.

V.VII. LE CHRISTIANISME ET LA MORALITE

De façon vraiment contrastée, le Christianisme, parmi les divers degrés d'enseignement afférent aux valeurs morales, renferme un code élaboré d'interdictions qui si elles sont transgressées aboutissent à des péchés. Les commandements minimum des premiers temps du judaïsme, relatifs aux offenses les plus importantes, se virent augmentés d'obligations à la teneur de plus en plus astreignante, en particulier dans le domaine de la sexualité, formulées par Jésus et par Paul. Il y eut aussi des encouragements à la perfection, probablement de nature non réalisable (« Soyez parfaits en cela » ; et plus particulièrement, les commandements d'aimer ses ennemis, de pardonner « soixante-dix-sept » fois ; de tendre l'autre joue, etc.) Mais c'est dans le cadre du concept de péché que le Christianisme à élaborer un code de morale astreignant. L'homme fut considéré comme ayant le péché en lui, une sinistre condition dont seuls une vertu exemplaire et le sacrifice surhumain du Christ pouvaient le sauver. Les fautes indiquées dans l'Ancien Testament (manquement au rite, fausse motivation, injustice, idolâtrie, désobéissance en Dieu) furent étendues aux fautes de responsabilité et à une déficience fondamentale du caractère et de la conscience humaine. Même si Augustin, ne considérait pas l'univers créé comme marqué du péché, l'homme lui l'était et le caractère du péché était essentiellement privé. Cette vision des choses fut à l'origine du catholicisme médiéval.

L'institution de la confession orale, le développement d'une procédure élaborée de pénitences et plus tard l'élaboration du concept de Purgatoire, indiquèrent la sévérité avec laquelle le péché était considéré. Mais alors que le catholicisme, tout en se prononçant vigoureusement contre le péché, n'en reconnaissait pas moins la faiblesse de l'humanité et l'accommodait par l'institution du confessionnal, le protestantisme rejetait ce dispositif visant au soulagement de la culpabilité. Le calvinisme intensifiait l'anxiété personnelle des pécheurs et a, à son crédit, le développement d'un système théologique qui aboutit à l'intériorisation du contrôle moral et à la formation de la conscience.

V.VIII. LES CHANGEMENTS DANS L'ATTITUDE CHRETIENNE VIS-A-VIS DU PECHE

C'est seulement au cours du XIX^{ème} siècle que la préoccupation chrétienne vis-à-vis du péché a commencé à se calmer. De façon constante, tout au long de ce siècle, les chrétiens se virent moins préoccupés par l'enfer et la damnation mais en retour la moralité séculière

acquies une influence autonome sur la vie publique. Au cours du XX^{ème} siècle, la sévérité de la morale victorienne s'atténua sérieusement jusqu'à ce que dans les années soixante, de fortes demandes, particulièrement dans le domaine du comportement sexuel, ouvrent la porte de la permissivité morale. Ainsi, il est évident que le modèle formulé à l'égard de la relation entre l'église et la moralité, fut loin d'être constant, même dans le cas du Christianisme. Et cette variété n'existe pas seulement dans le temps. Elle peut être également identifiée parmi les dénominations contemporaines. Les attitudes morales identifiées parmi les évangélistes de notre époque (que l'on trouve au sein de plusieurs dénominations, y compris au sein de l'Église anglicane) continuent à apporter la preuve d'une forte préoccupation, vis-à-vis du péché personnel, dans de nombreux domaines de conduite. En contraste, l'idée de péché est presque dépassée pour de nombreux hommes d'église libéraux, certains d'entre eux allant même jusqu'à complètement rejeter les obligations présentées par un code de morale absolue, tel que traditionnellement adopté par les églises chrétiennes, y préférant un engagement envers une situation de valeurs morales dont les implications n'entrent pas radicalement en conflit avec les préceptes chrétiens et moraux précédemment reçus. Une autre attitude, totalement différente, est adoptée par la science chrétienne. Le péché y est simplement considéré comme une erreur découlant d'une mauvaise perception de la réalité qui, de même que la maladie, peut éventuellement être éliminée, en passant d'une perception matérielle à une perception spirituelle des choses.

V.IX. LES ASPECTS SACRAMENTELS ET SACERDOTAUX DU CHRISTIANISME

Les croyances et les valeurs religieuses trouvent fréquemment leur expression dans les symboles, les procédures et les institutions établies, comme indiqué au paragraphe II.I susmentionné. La forme de ces symboles, procédures et institutions varient largement mais cependant et une fois de plus, le modèle fourni par les églises chrétiennes - un modèle si facilement adopté dans la société chrétienne - ne constitue pas un guide adéquat pour les autres fois. Le Christianisme par lui-même présente une large variété de formes d'expression. Il ne s'agit pas là seulement de différences fortuites, relevant du hasard et dictées par l'esthétique ou par une pure facilité. Les différences relèvent souvent en elles-mêmes d'une profonde conviction, touchant le cœur même de la foi religieuse. Les principales traditions religieuses du monde révèlent des orientations largement divergentes, allant du sacerdoce, d'une volonté de sacrifice et de sacrements, d'une profusion d'auxiliaires sensuels relatifs à la foi (tels que l'encens, la danse et l'imagerie), à l'ascétisme et à une sujétion particulière à l'expression verbale et la prière. On rencontre ces deux extrêmes au sein de l'hindouisme, du Bouddhisme et du Christianisme alors que dans son expression orthodoxe, l'Islam est plus uniformément ascétique - ses manifestations d'extase se produisant en marge.

Il peut suffire d'illustrer la diversité qui prévaut au sein de la tradition chrétienne. L'Église romaine, dans son développement traditionnel, est l'illustration de l'utilisation élaborée d'un auditoire, des sensations visuelles et olfactives, au service de la foi. La liturgie catholique - bien qu'abjurant l'emploi de danses et de drogues, utilisées dans d'autres traditions - a élaboré des rituels, des vêtements sacerdotaux et des sacrements dans le cadre d'une profusion de cérémonies, destinées à marquer le calendrier et la hiérarchie de l'Église

et les rites de transition des individus. Le Quakérisme est en total contraste avec le catholicisme romain. Le concept de la prêtrise, le déroulement des rituels (même en ce qui concerne les rites commémoratifs et non sacramentaux, communs au sein des Églises protestantes) et l'utilisation de l'imagerie et des vêtements sacerdotaux, y sont rejetés. L'accent mis sur la suffisance des célébrations laïques, le rejet du sacré, qu'il s'agisse de bâtiments, d'endroits, de saisons ou de cérémonies et celui des accessoires de la foi, comme les rosaires et les talismans, constituent, dans une plus ou moins grande mesure, une caractéristique commune à la plupart des religions protestantes. Les évangélistes (des différentes dénominations) rejettent l'idée de prêtrise et les Quakers, les Brethrens, les Christadelphiens et les chrétiens scientistes rejettent même le concept d'un ministère rémunéré. Les Baptistes ont gardé le baptême et la plupart des autres dénominations ont conservé une cérémonie de partage du pain mais souvent, seulement en tant qu'acte commémoratif de respect des Saintes Écritures et non en tant que célébration chargée d'un mérite intrinsèque.

La religion protestante insiste beaucoup plus sur les Écritures Saintes que la foi catholique, même parfois au risque de tourner la Bible en un objet de fétichisme. Des coutumes et pratiques persistent dans toutes les religions mais elles sont d'importance minime, les Quakers n'insistant par exemple que sur le choix d'un lieu et d'une heure pour leur réunion et les Christadelphiens essayant d'éviter tous les titres et positions au sein d'une communauté où ils sont tous supposés être, à titre égal, au service de Dieu.

VI. BREVE PRESENTATION DE LA SCIENTOLOGIE

VI.I. L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE EN TANT QUE NOUVELLE RELIGION

L'Église de Scientologie est un des nombreux nouveaux mouvements religieux qui incorpore certaines particularités correspondant, sous certains aspects, à certaines des tendances évidentes dans le courant dominant de la religion occidentale (comme mentionnées aux paragraphes de V.I à V.IV). Elle utilise un langage contemporain, familier et non mystique ; et elle présente ses dogmes sous forme de faits objectifs. Sa conception du salut a, simultanément, une dimension palpable et suprême. La large attirance qu'elle a suscitée auprès du public des pays les plus développés du monde occidental, a attiré l'attention des sociologues et autres personnes étudiant la religion contemporaine.

VI.II. MA CONNAISSANCE DE LA SCIENTOLOGIE

J'ai commencé la lecture de la littérature produite par l'Église de Scientologie, en 1968 et à une époque j'ai même envisagé d'étudier ce mouvement. Bien que je n'ai finalement pas poursuivi ce travail, j'ai continué ma lecture de la littérature scientologique. J'ai visité les quartiers généraux de l'Église à Saint-Hill Manor, à East Grinstead et j'ai rencontré des scientologues. Depuis cette époque, j'ai maintenu contact avec le mouvement, en Angleterre, et me suis rendu de nouveau à Saint-Hill Manor et dans une église de Scientologie à Londres.

J'ai continué à porter un réel intérêt au développement de cette religion car elle fait partie d'un certain nombre de religions contemporaines qui ont pour moi de l'intérêt, en ma qualité de sociologue. J'ai lu, ainsi que d'autres publications de nature plus éphémère, les écrits suivants qui constituent tous des publications officielles et la plupart des écrits de L. Ron Hubbard :

Manuel de Scientologie pour préclairs
Scientologie 8-80
Scientologie 8-8008
Introduction à l'électromètre
Dianétique : La thèse originelle
Dianétique : La puissance de la pensée sur le corps
A Test of Whole Track Recall
Les problèmes du travail
Self-Analyse
La création de l'aptitude humaine
Les conférences de Phoenix
Les Axiomes de Scientologie
Les Procédures avancées et Axiomes
Scientologie : Une nouvelle optique sur la vie
The Character of Scientology
Ceremonies of the Founding Church of Scientology
The Scientology Religion
Science of Survival
Introduction à l'éthique de Scientologie
Le chemin du bonheur
Description de la Religion de Scientologie
Qu'est-ce que la Scientologie ?
Le manuel de Scientologie

Dans le cadre des travaux que j'ai rédigés, à propos des nouvelles religions, j'eus diverses occasions de faire référence à la Scientologie et j'ai inclus dans mon livre une courte description de cette religion, *Religious Sects* (Londres : Weidenfeld, 1970) et j'ai inclus une plus longue discussion sur le caractère religieux de la Scientologie, dans mon dernier livre, *The Social Dimensions of Sectarianism* (Oxford, Clarendon Press, 1990). Je m'intéresse à ce mouvement depuis maintenant vingt-six ans.

VI.III. LA DIANÉTIQUE ◊ LA GENESE DE LA SCIENTOLOGIE

Quand, en mai 1950, M. L. Ron Hubbard diffusa pour la première fois le prospectus relatif à la Dianétique, à partir duquel devait se développer par la suite la Scientologie, rien n'indiquait qu'il présentait le modèle d'une croyance et d'une pratique religieuse. La Dianétique, une thérapie semi-active, était décrite dans le langage de la foi. Il n'y a pas de raison de penser qu'à ce moment-là, Hubbard envisageait que la Dianétique devienne un système de croyance et de pratique ou que son enseignement en vienne à être décrit sous forme d'Église et à s'organiser en tant que telle.

VI.IV. GUERISON MENTALE ET RELIGION

Cependant, la pratique thérapeutique a souvent manifesté un potentiel d'acquisition à connotations métaphysiques et religieuses, tel qu'on peut le constater sous différents aspects, dans la science chrétienne, le mouvement de la Nouvelle Pensée et les techniques du yoga. D'un autre côté, les religions établies ont de temps à autre développé des activités spécialisées dans la guérison, particulièrement en ce qui concerne la guérison mentale. Les principales églises renferment parfois en leur sein des départements organisés à cet effet. Au commencement, la Dianétique n'invoquait aucun principe religieux, mais au fur et à mesure que la légitimité théorique de la pratique s'est élaborée, il lui fut de plus en plus reconnue une dimension métaphysique et certaines des idées exposées en vinrent à être décrites en des termes dont l'implication était clairement religieuse.

VI.V. LA MANIERE DONT LES RELIGIONS EVOLUENT

Toutes les religions sont le produit d'une évolution. Il n'existe pas de religion qui, à aucun moment, n'ait émergé sous la forme d'un système de croyances et de pratiques, complètement formé. En cela la Scientologie ne fait pas exception : une religion s'est développée à partir d'un ensemble de théories thérapeutiques. Il est parfaitement impossible de déterminer le moment où le Christianisme est lui-même devenu une religion, commençant comme il l'a fait, en un vague rassemblement d'exhortations éthiques et de miracles occasionnels ; puis devenant un mouvement populaire parmi les Galiléens ; et devenant une secte israélite ; pour devenir enfin une religion distincte. Même alors, il fallut des siècles à sa doctrine pour être totalement formulée et sa pratique rituelle continua et continue à subir de fréquents changements. En ce qui concerne les mouvements apparus plus récemment, le processus d'évolution est encore plus évident. L'Église des Adventistes du septième jour prend ses origines dans la croyance en une nouvelle venue très prochaine du Christ (croyance également diffusée parmi les Baptistes, les Presbytériens, les Méthodistes et les autres congrégations localisées dans le haut de l'état de New York, pendant les années 1830). Cependant l'Église ne fut formée qu'en 1860. De façon similaire, avant que l'église spiritualiste ne fut fondée, il s'écoula plusieurs dizaines d'années après que les soeurs Fox eurent reçu pour la première fois à Hydesville des messages en provenance du monde spirituel. Pareillement, Mary Baker Eddy avait, avant la découverte de sa technique de guérison mentale en 1866, expérimenté divers autres systèmes. Pendant les années qui suivirent, elle pensait même que son système serait adopté par les églises traditionnelles plutôt que de devenir la base de l'Église du Christ Scientiste qu'elle fonda en 1875. Les Pentecôtistes firent l'expérience du don des langues, du don de prophétie et de guérison et autres, dès l'année 1900, cependant des églises pentecôtistes séparées ne furent formées que très lentement, au cours de vingt années qui suivirent. Aucun de ces mouvements, qui devinrent tous des religions indépendantes, ne commencèrent comme telles : il en fut de même pour la Scientologie.

VI.VI. LA DOCTRINE DE LA SCIENTOLOGIE : LE DEVELOPPEMENT DE LA METAPHYSIQUE

Il est nécessaire, même au risque de se répéter en ce qui suit, d'établir en des termes génériques une description exhaustive des principaux enseignements de la Scientologie et d'indiquer dans quelle mesure ces principes de croyance constituent un système religieux cohérent. La Scientologie provient d'un système thérapeutique plus concentré, la Dianétique. Ce terme résulte de la combinaison de *dia* = au travers et de *nous* = esprit ou âme, et cela constitue, même si ce n'était pas conscient à l'origine, une perspective religieuse. Avec l'association de la Dianétique dans le contexte plus large de la Scientologie, la conception d'un système métaphysique global fut élaborée, rendant ainsi évidente la nature fondamentalement religieuse de cette philosophie. Alors que l'application immédiate de la Dianétique se fit - tout comme les enseignements du Christ pendant sa vie - dans le domaine de la guérison mentale, la portée des enseignements qui suivirent et qui apportèrent l'explication de l'activité thérapeutique amenèrent une confrontation grandissante des idées et valeurs spirituelles.

VI.VII. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : LE THETAN ET LE MENTAL REACTIF

Le postulat de base de la Scientologie est que l'homme est, en fait, une entité spirituelle, un *thétan* qui occupe successivement plusieurs corps matériels humains. Le thétan est une expression individuelle de *thêta* qui représente la compréhension de la vie ou la source de la vie. Définit approximativement, le thétan est l'âme mais aussi la personne réelle, la continuation et la persistance de l'identité qui transcende le corps l'abritant. Il est dit qu'il est immatériel et immortel ou du moins qu'il a la capacité d'être immortel et qu'il possède un potentiel créatif infini. Il ne fait pas partie de l'univers physique - mais possède une capacité latente de contrôle sur cet univers qui se compose de la matière, de l'énergie, de l'espace (Space) et du Temps (MEST). Les thétans ont créé le monde matériel, principalement pour leur propre plaisir (comme il est dit également à propos de la création du monde par le Dieu chrétien). Il est dit que, dans un passé lointain, les thétans devinrent victimes de leur propre implication dans le MEST, s'y emprisonnant et en permettant à leurs propres créations de limiter leurs capacités personnelles et de circonscrire leur propre sphère d'opération. En conséquence, dans le monde matériel présent, les activités et les accomplissements de l'homme sont bien inférieurs à son potentiel : il est encombré d'innombrables implications passées dans le MEST qui sont enregistrées dans le mental réactif. Ce dernier produit une réponse irrationnelle et émotionnelle envers tout ce qui lui rappelle la souffrance et le traumatisme des expériences passées (dont il a souffert ou qu'il a infligées aux autres). Le mental réactif fonctionne en dépit de cette capacité de contrôle qui, s'il était capable de recouvrer ses véritables capacités spirituelles originelles, s'exercerait sur son corps et son environnement. Même si l'homme est considéré comme fondamentalement bon et à la fois désireux et capable de survivre, l'abandon de ses aptitudes a fait de lui une espèce en danger.

VI.VIII. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : REINCARNATION ET « KARMA »

Il est dit des thétans qu'ils ont occupé d'innombrables corps depuis l'éternité des temps. Ainsi la Scientologie embrasse une théorie, qui si elle en diffère sur certains points, partage les principales hypothèses de la théorie de la réincarnation telle que maintenue dans l'hindouisme et le Bouddhisme. L'importance donnée par la Scientologie aux conséquences présentes et futures des actions passées, ressemble au concept du karma. De fâcheux résultats découlent des actes néfastes qui constituent un aspect de l'implication dans l'univers matériel. L'idéal pour un thétan est de n'effectuer que des actions rationnelles et d'être cause : c'est à dire qu'il doit déterminer le cours des événements dans son environnement immédiat. Cette idée est une analogie évidente avec le concept oriental de la création de bon karma par les actions salutaires, pour le futur, même si les scientologues n'utilisent ni ces termes, ni ces concepts. Les événements des vies antérieures affectent le présent, mais au moyen des techniques développées par la Scientologie, il est possible de se les rappeler, de les confronter et les sources spécifiques des problèmes actuels peuvent ainsi être localisées. Ceci est à la base de la guérison spirituelle - à savoir qu'on a l'opportunité de modifier les effets « karmiques » des actions passées.

VI.IX. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : LES HUIT DYNAMIQUES

Selon la Scientologie, l'existence peut être considérée suivant huit divisions différentes, ayant un ordre de magnitude ascendant, chacune d'entre elles étant désignée comme une dynamique. Décrites brièvement, il s'agit de : premièrement, la dynamique du Moi, l'ardent désir d'existence du moi ; deuxièmement, la dynamique sexuelle, qui incorpore l'acte sexuel, l'unité familiale et le maintien de la famille ; troisièmement, la volonté d'exister, qui se trouve au sein d'un groupe ou d'une association telle qu'une église, une ville ou une nation ; quatrièmement, la dynamique de la volonté de l'humanité à maintenir son existence ; cinquièmement, l'existence et la volonté de survie du royaume animal dans son ensemble qui comprend toutes les entités vivantes ; sixièmement, l'aspiration ardente à la vie de l'ensemble de l'univers physique, la matière, l'énergie, le temps et l'espace ; septièmement, « l'aspiration ardente à la vie des esprits ou sous une forme d'esprit », qui comprend tous les phénomènes spirituels, ayant ou non une identité ; et finalement, la huitième dynamique : l'aspiration ardente à une existence sous forme d'infini. Cette dynamique est identifiée en tant qu'Être suprême, et est appelée aussi « la dynamique de Dieu ». La Scientologie est préoccupée par la survie, et la survie de chacune de ces dynamiques est perçue comme le but de la pratique de la Scientologie. Ainsi, même si au début, la pratique de la Scientologie est orientée vers l'obtention de bénéfices spirituels de nature personnelle, le scientologue se doit de réaliser que sa vie présente n'est rien d'autre qu'un fragment de son existence continue, et qu'en sa qualité de thétan il est relié à tous les niveaux d'ordre ascendant, décrits dans les huit dynamiques et, par conséquent, à l'existence et à la survie de l'Être suprême ou infini.

VI.X. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : THERAPIE ET COMMUNICATION

Comme dans les autres religions, la toute première préoccupation de la majorité de ceux qui sont attirés par la Scientologie, repose dans un secours relatif à la souffrance et aux peines intenses. C'est là l'attraction exercée par l'élément thérapeutique que l'on identifie dans de nombreuses religions, et notamment dans les débuts du Christianisme, à côté des enseignements plus mystiques, métaphysiques et spirituels que les croyants devront assimiler, au fur et à mesure que leur foi grandit (voir Hébreux, 5 :12-14). La plupart des scientologues ont commencé par prendre conscience de la possibilité qui leur était offerte d'améliorer leur vie de tous les jours et de rehausser leur niveau d'intelligence (en gagnant de plus en plus le contrôle de leur mental réactif). La possibilité d'obtenir de tels résultats, grâce à l'audition, est représentée dans la formulation connue sous l'abréviation A-R-C. A veut dire Affinité qui représente l'expérience émotionnelle de l'individu et son sens des relations avec les autres au travers des émotions. R veut dire Réalité qui est représentée comme un consensus intra-subjectif, à propos des phénomènes objectifs. C veut dire Communication et la Scientologie attache une grande importance à la communication. Lorsque que l'affinité est présente, lorsqu'un accord existe sur la nature objective du phénomène, alors la communication peut avoir lieu beaucoup plus facilement. Associée au concept triadique de l'A-R-C, il y a l'échelle des émotions humaines, connue des scientologues comme l'« échelle des tons ». Lorsque que le ton émotionnel décroît, la communication devient difficile et la perception de la réalité est mauvaise. La communication en elle-même est un moyen d'augmenter la compréhension et si on l'utilise avec efficacité et précision, elle devient le principal moyen de thérapie, permettant à l'individu de se libérer de l'emprisonnement qui le fait souffrir dans le monde matériel. Le thétan peut arriver à communiquer avec son propre passé, de façon à identifier la nature des expériences passées et traumatiques et ainsi obtenir suffisamment de connaissance de lui-même pour lui permettre d'échapper à ces fardeaux.

VI.XI. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : L'AUDITION, UN MOYEN DE THERAPIE

L'échelle des tons est la première représentation qui est faite à un individu des bénéfices qu'il peut tirer de la Scientologie. Elle indique une ascension partant du ton émotionnel chronique, tel que l'apathie, le chagrin et la peur, pour en arriver à l'enthousiasme, (et, aux niveaux plus avancés, à l'exubérance et la sérénité). C'est l'occasion de vivre de telles expériences qui attire en premier lieu les gens à la Scientologie. La technique relative à une telle progression réside dans l'audition (série de questions précises) au cours de laquelle un scientologue formé à cet effet fait reprendre conscience à l'individu d'épisodes appartenant à son passé et qui ont laissé dans son mental réactif une empreinte (un « engramme ») l'empêchant de se comporter rationnellement. Le procédé par lequel un individu est délivré des obstacles à la pensée rationnelle et progresse sur l'échelle des tons, améliorant ainsi ses compétences, c'est aussi - et là réside une signification pleinement religieuse - la méthode par laquelle le thétan peut espérer son salut, d'abord au moyen de l'élimination des aberrations dont il souffre, à cause de son implication dans le monde matériel et, éventuelle-

ment, en se libérant totalement des effets indésirables de l'univers MEST. Les scientologues appellent cela « être cause ». Elle a de profondes analogies avec les modes de salut offerts par les religions orientales. Ces dernières considérant également que l'individu est encombré des effets de ses actions passées (karma), la conception du salut auquel elles adhèrent, passe également par un processus (l'illumination) par l'intermédiaire duquel l'effet du karma peut être rompu, libérant ainsi l'individu. Le but ultime est pour l'individu, l'état de « thétan opérant », ou de sortir du corps afin d'atteindre une condition décrite comme extérieure à toute physicalité. Il s'agit là d'une condition qu'au moins certains chrétiens reconnaîtraient comme un état de salut de l'âme.

VI.XII. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : MOYENS RATIONNELS DU SALUT

La philosophie religieuse décrite ci-dessus est partie de la pratique de la Scientologie. Hubbard la considérait lui-même, en certains aspects, similaire à la philosophie des religions orientales. En particulier, il cita le Vedas, les hymnes de création qui font partie de la tradition hindouiste, comme renfermant un concept très similaire au « Cycle d'Action » de la Scientologie. Le Cycle d'Action constitue l'ordre apparent de la vie, partant de la naissance, à travers la croissance, pour aboutir au déclin et à la mort. Mais, au travers de la connaissance, mise à disposition par la Scientologie, les effets néfastes du déroulement de ce cycle peuvent être évités. On peut faire que le cycle de la création, de la survie et de la destruction devienne un acte créatif : la Scientologie est engagée dans la valorisation et l'augmentation de la créativité et dans la défaite du chaos et de la négativité. Elle reconnaît l'existence d'une « voie » ou d'une ligne de transmission de la sagesse, partant des Vedas et du Bouddha Gautama, pour aboutir au message chrétien et admet certaines affinités avec tous ces enseignements. Mais si la sagesse, par exemple dans le Bouddhisme, permettait parfois à quelques individus d'obtenir le salut pendant leur vie, il n'existait pas, alors, un ensemble de pratiques précises assurant ce résultat. C'était pratiquement impossible à reproduire. L'obtention du salut restait soumis au hasard et à des facteurs non contrôlés. Le salut était obtenu par quelques individus, ici et là, de temps en temps, ou pas du tout. Ce qu'Hubbard a entendu faire, fut de standardiser la pratique religieuse, allant à en faire pratiquement une routine et d'augmenter la probabilité des résultats sotériologiques. L'application aux buts spirituels, de telles méthodes techniques, indique combien la Scientologie adhère aux techniques modernes, pour la réalisation de buts qui, autrefois, étaient atteints sporadiquement et occasionnellement quand ils l'étaient. Elle tente par là d'introduire de l'ordre et de la certitude au sein des conquêtes et des exercices spirituels. La Scientologie désire mettre de l'ordre et de la discipline au sein de la quête religieuse, par l'emploi de procédures rationnelles. En ce sens, elle a fait, dans l'ère de la technologie, ce que le Méthodisme tenta de faire en un stage moins avancé du développement social quand ils tentèrent de convaincre les gens que le salut devait être recherché par l'intermédiaire de moyens contrôlés, disciplinés et méthodiques. Alors que les méthodes des méthodistes furent exprimées dans le langage encore relativement conventionnel du Christianisme de l'époque, les méthodes avancées par la Scientologie sont profondément marquées par une société plus engagée dans les procédures rationnelles et technologiques. Les moyens

employés par la Scientologie ont été comparés au *upaya* (« la bonne méthode ») de la septième étape du Chemin Bodhisattva, menant au salut dans le Bouddhisme Mahayana. Selon cette version du Bouddhisme, à la septième étape, le croyant devient un Bodhisattva transcendantal, désormais détaché du corps physique (comme le thétan opérant, dans la Scientologie).

VI.XIII. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : L'AUDITION, UN CONSEIL PASTORAL

Les moyens employés par la Scientologie constitue une forme de conseil pastoral, plus spécifiquement organisée en techniques d'*audition* (*du* Latin *audire*, écouter). Les techniques spécifiques et le mécanisme de l'audition sont organisés sous forme d'une technologie qui constitue le noyau central de la pratique religieuse scientologue. Ce schéma de pratique est essentiel à tous ceux qui désirent connaître les bénéfiques salutaires de la foi et l'effort d'Hubbard a consisté à condenser le processus d'illumination spirituelle, en un ensemble de procédures ordonnées permettant systématiquement d'atteindre de plus profonds niveaux de conscience. Cette méthode, comme celle de l'affirmation de la Science chrétienne, prétend éliminer à la fois la sensation de péché et les effets des souffrances et des actes néfastes passés.

VI.XIV. LA DOCTRINE SCIENTOLOGUE : LES ETAPES DU SALUT

Les conditions respectivement décrites comme « clair » et « thétan opérant » sont les deux principales étapes de la guérison et du processus sotériologique. Le préclair qui découvre pour la première fois la Scientologie, est troublé par les *impedimenta* de la souffrance des expériences passées et émotionnelles. L'audition a pour but de faire prendre conscience de ces choses afin que l'individu puisse communiquer avec son passé et confronter les événements ayant suscités une décharge émotionnelle, pour ainsi l'amener à un point où il puisse transcender cette décharge et passer en revue ces troubles oubliés, en toute sérénité et avec une conscience rationnelle. Les effets néfastes se dissipent ainsi. Les blocages mentaux, les sentiments de culpabilité ou d'inadaptation, la fixation sur des traumatismes du passé ou sur les événements consécutifs aux bouleversements émotionnels, sont dépassés. L'individu est amené dans le « temps présent », à savoir qu'il est libéré des effets négatifs des événements qui se sont présentés sur la « piste du temps » du thétan, dans le passé de sa vie présente ou dans les vies antérieures. En améliorant la communication, l'audition amène le thétan dans un état où les entraves du passé ont été éliminées. Il est défini comme étant un clair, c'est-à-dire un être qui ne possède plus de mental réactif et qui est autodéterminé, au moins en ce qui concerne sa propre personne. Le Thétan opérant se trouve à un niveau supérieur du même processus, puisqu'il a aussi acquis le contrôle de son environnement. Il ne dépend plus du corps qu'il occupe pour le moment : il est en fait, considéré n'étant plus dans un corps. En d'autres mots, on peut dire que le Thétan opérant est un être qui a réalisé son plein potentiel spirituel, qui a atteint le salut. Dans la dernière édition du livre *Qu'est-ce que la Scientologie ?* (p. 222) il est dit « qu'au niveau du thétan opérant, on s'occupe de l'immortalité de l'individu en tant qu'être spirituel. On s'occupe du thétan lui même en relation avec l'éternité...il existe des états supérieurs à celui de l'homme mortel ».

VI.XV. LES ROLES RELIGIEUX DANS LA SCIENTOLOGIE = L'AUDITEUR

Le ministère religieux, dans le cadre de la Scientologie existe au travers de trois personnes dont les rôles proches sont complémentaires, et parfois même se chevauchent. Ce sont l'auditeur, le « superviseur » de cours et le chapelain. Le rôle de l'auditeur est fondamental, l'audition étant la technique vitale d'acquisition ultime de cette forme d'illumination qui sauve l'individu. L'auditeur est formé à aider les autres et il les aide à s'aider eux-mêmes. « Tous les auditeurs de Scientologie doivent devenir des ministres ordonnés » [*Qu'est-ce que la Scientologie ?* p. 557]. Chaque auditeur doit suivre des cours de formation qui le prépare au ministère, même s'il n'assume pas réellement ce rôle. L'auditeur apprend à s'occuper des préclairs qui lui demandent son aide de la façon la plus neutre et dépassionnée possible. Contrairement au confesseur catholique romain, l'auditeur ne propose pas sa propre compréhension spirituelle et ne préjuge pas des besoins du préclair. Au contraire, il suit dans le détail les procédures écrites. L'intégrité de la Scientologie procède de l'élimination des éléments fortuits, accidentels et excentriques au sein de son ministère thérapeutique et spirituel. Tous les efforts sont faits pour s'assurer que les émotions indésirables ne dérangent pas les procédures standards et les techniques de l'audition. Le conseil pastoral est donc vu, particulièrement dans le cadre de la situation d'audition *per se*, comme une technique bien plus exacte qu'elle ne l'est considérée dans le cadre des églises traditionnelles. Il lui est consacré une attention beaucoup plus grande et beaucoup plus précise. Pour les scientologues, le conseil pastoral ne consiste pas à donner des conseils au hasard ou de sa propre initiative ou selon les compétences de chacun, mais il s'agit plutôt d'une tentative systématique et contrôlée de faire atteindre l'illumination et la connaissance spirituelle.

VI.XVI. LES ROLES RELIGIEUX DANS LA SCIENTOLOGIE = LE SUPERVISEUR DE COURS

Le rôle du « superviseur » de cours est encore plus fondamental à la pratique de la Scientologie que celui de l'auditeur. C'est le superviseur de cours qui forme les auditeurs aux standards exacts établis par Hubbard. Le superviseur de cours est un expert dans les techniques de l'étude telles que développées par Hubbard. Sa formation lui permet d'identifier tous les obstacles de la compréhension et d'apporter une solution à toutes les difficultés pouvant être rencontrées par toute personne étudiant la littérature scientologue. Le superviseur de cours est là pour garantir que l'étudiant en Scientologie en comprenne la théorie et en maîtrise l'application, au travers de la pratique des routines et des exercices. Contrairement au rôle habituel des professeurs et instituteurs, le superviseur de cours ne fait pas la leçon et il n'apporte en aucune façon sa propre interprétation du sujet. Ce point est important car les scientologues pensent que les résultats obtenus en Scientologie ne découlent que d'un suivi consciencieux des Écritures scientologues, exactement telles qu'elles furent écrites par Hubbard. L'enseignement oral du professeur à l'étudiant entraînerait inévitablement - sans qu'il ne le soit fait exprès - une altération du matériel original. Par conséquent, le superviseur de cours est nécessairement expert dans l'identification des problèmes sur lesquels se heurte un étudiant, et il sait diriger ce dernier là où il trouvera de lui-même sa solution.

VI.XVII. LES ROLES RELIGIEUX DANS LA SCIENTOLOGIE = LE CHAPELAIN

Toutes les églises et les missions scientologues ont un chapelain. Il a été formé en tant qu'auditeur et le cours de ministre du culte constitue la part essentielle de sa formation. Ce cours présente la Scientologie en tant que religion, en tant que voie par l'intermédiaire de laquelle les hommes obtiennent leur salut. Il comprend une introduction aux enseignements des grandes religions de ce monde ; une formation dans la conduite des services et des cérémonies ; l'étude du Credo et des codes de la Scientologie ; et une instruction sur les valeurs morales et la techniques de l'audition. L'aspect sans doute le plus important du rôle du chapelain consiste en l'assistance pastorale, non pas dans le sens donné dans le cadre de l'audition, mais dans un sens plus diffus, par l'écoute des problèmes et des difficultés rencontrés par les scientologues, lors de la maîtrise des enseignements et des techniques de la foi. Les chapelains s'attachent au bon fonctionnement de l'église, et si on leur demande, tentent d'aider à résoudre les affaires morales et même familiales, conformément aux principes scientologues. Dans leurs fonctions au sein d'une église quelconque, ils assument un rôle similaire à celui du chapelain auprès d'un évêque dans l'église établie. Le chapelain assume la célébration des rites de passage célébrés par l'Église (les célébrations de baptême (cérémonie du nom), de mariage et d'enterrement). Lors de son office hebdomadaire (se tenant pour plus de facilité les dimanches), le chapelain jouit d'une entière liberté. Dans le cadre de son service, il assume aussi un rôle de prêcheur, sensiblement comme un ministre non conformiste ; en cela, sa fonction tient davantage de l'explication que du discours. Son sermon est toujours très proche des enseignements et de l'application des principes de la foi.

VI.XVIII. LES MOYENS TECHNIQUES DES BUTS SPIRITUELS : UNE RELIGION ET NON PAS UNE SCIENCE

Afin de comprendre comment fonctionne la Scientologie et ses ministres, il est nécessaire de reconnaître que la Scientologie unit aux buts spirituels des moyens techniques. Elle met l'accent sur la technique, elle emploie un langage technique et le fait qu'elle insiste sur une procédure systématique et un ordre détaillé, ne doit pas obscurcir la nature spirituelle et sotériologique de ses préoccupations ultimes. La Scientologie est une religion qui a émergé dans des temps dominés par la science. Ses méthodes portent la marque de l'ère qui l'a vu naître. Une partie de son engagement fondamental réside en l'idée que l'homme a besoin de penser rationnellement et de contrôler la puissance - mais aussi le désordre - de ses propres émotions. C'est seulement de cette manière que l'homme atteindra la pleine liberté de choix et d'auto-détermination que les scientologues considèrent comme un droit et une nécessité. Pour obtenir le salut, l'individu doit appliquer, de façon constante et stable, une formule parfaitement exprimée. Tout comme la Science chrétienne, la Scientologie vise à la certitude. Les buts ultimes de la Scientologie sembleraient transcender la preuve empirique, même si la religion souligne l'expérience personnelle comme le chemin de la conviction et de la certitude personnelle. En effet, les croyances de ses disciples sont tran-

scendantes, métaphysiques et spirituelles. Le style scientifique du discours scientologue ne déroge pas à son statut et à ses préoccupations religieuses.

VII. UNE ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE L'ÉVOLUTION DE L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

VII.I. L'ÉVOLUTION DES IDÉES SCIENTOLOGUES

⋮

LES VIES ANTERIEURES

Au milieu des années cinquante, Hubbard avait déjà pressenti que les vies antérieures pouvaient avoir de l'importance dans l'explication des problèmes de l'homme. La fondation qu'il établit à Elizabeth dans le New Jersey se consacrait, à cette époque, à l'étude des avantages potentiels « du souvenir » des « circonstances du décès dans les précédentes incarnations » [Joseph A Winter, *A Doctor's Report on Dianetics : Theory and Therapy*, New York : 1951, p. 189]. Cet intérêt aboutit en un engagement positif, à propos de l'idée que les expériences néfastes des vies antérieures (et celles de tout début de la vie présente), étaient responsables de la création d'« engrammes » (impressions ou images mentales formant le mental réactif, associées à la souffrance et à la non conscience et qui sont à l'origine des maladies, des inhibitions et donc du comportement irrationnel). La Dianétique et la Scientologie devaient donc inclure l'élimination de tels « engrammes ».

VII.II. L'ÉVOLUTION DES IDÉES SCIENTOLOGUES : DE LA DIANÉTIQUE À LA SCIENTOLOGIE

La perturbation de la vie mentale fut exprimée à un autre niveau, comme si thêta, l'univers de la pensée, s'était trouvé « embourbé » dans MEST. L'audition fut conçue pour libérer le thêta de ce fardeau. Le concept du thêta fut également affiné en 1951, étant alors identifié comme « la force vitale, l'élan vital, l'esprit, l'âme » [dans *Science of Survival*, I p. 4]. À ce moment-là, on peut dire que le système de croyances d'Hubbard s'est transformé en un système de guérison des âmes. Ce développement devint plus explicite en 1952, quand Hubbard lança la Scientologie et quand ce nouveau système de croyances, plus complet et plus large, engloba la Dianétique, lui donnant une rationalité métaphysique, mieux formulée. *Thêta* devint alors le *thétan*, une analogie plus explicite de l'âme et la dimension religieuse du système devint alors évidente. Le thétan était considéré comme l'identité essentielle de l'individu, comme la personne elle-même (qui est consciente d'être consciente) et la théorie scientologue était alors à même de fournir la justification métaphysique de la tâche sotériologique visant à libérer le thétan des effets néfastes des vies précédentes (occupations précédentes de corps humains).

VII.III. L'ÉVOLUTION DES IDÉES SCIENTOLOGUES: LE THÉTAN ET LE CORPS

L'individu ne peut pas dire « mon thétan » puisqu'en essence, l'individu est le thétan occupant un corps ; en ce sens, le thétan est perçu comme ayant encore plus d'importance que l'âme, dans le sens d'une interprétation chrétienne conventionnelle. Le thétan rentre dans un corps (au moment, avant ou après la naissance) à la recherche d'une identité. En ce sens, la Scientologie a certaines similitudes avec les concepts embrassés par la théorie bouddhiste sur la réincarnation. Mais la représentation d'Hubbard concernant le transfert des thétans à l'intérieur des corps est plus précise et plus ferme qu'aucune autre mentionnée dans les Écritures Saintes du Bouddhisme.

VII.IV. LE SALUT PROCHE ET ULTIME

Le but initial de l'audition scientologique est de libérer le thétan des griffes du mental réactif : l'ultime but est de procéder à la réhabilitation du thétan, de façon à ce qu'il atteigne un état de stabilité dans lequel il n'ait plus de mental réactif. Il passe de l'état d'être préoccupé par le but immédiat et proche de sa propre survie (la 1^{ère} dynamique), à une reconnaissance de plus en plus grande des possibilités de salut, au fur et à mesure qu'il s'identifie progressivement avec la famille, les associations, l'humanité, le monde animal, l'univers et les états spirituels et l'infini ou Dieu. En résumé, l'ultime but du thétan passant par les huit dynamiques est l'obtention d'une condition quasi déiste que les scientologues appellent « OT Total » ou « État Natif ».

VII.V. LA SOTÉRIOLOGIE DE LA SCIENTOLOGIE

Ce procédé est en lui-même une sotériologie, une doctrine de salut. Si l'état final semble dépasser le salut normalement énoncé par la religion chrétienne, c'est parce que les sotériologues se préoccupent plutôt souvent du salut proche que de l'ultime. Le Christianisme renferme également des concepts qui considèrent l'homme comme co-héritier avec le Christ. Même l'Église et la laïcité furent fréquemment satisfaites par la perspective plus limitée qui permet à l'âme de finalement atteindre le paradis. Dans certains mouvements - le Mormonisme par exemple - l'idée que l'homme atteigne un statut déiste est explicitement reconnue. Les termes suivant lesquels le salut doit être accompli sont différents dans la Scientologie, mais l'idée à long terme du salut de l'âme est facilement identifiable dans ses enseignements. Il est souligné que les proches desseins de sauvegarde de la santé mentale d'un individu passent par la guérison de sa détresse psychique et par la l'acceptation d'une aide pour qu'il puisse surmonter sa dépression. Mais ils sont justifiés en référence à la sotériologie décrite cidessus.

VII.VI. LES SIMILITUDES AVEC LE BOUDDHISME ET L'ÉCOLE DU SANKHYA

Les mécanismes de la vie, tels que caractérisés par la Scientologie, sont considérable-

ment similaires à ceux embrassés, à la fois par le Bouddhisme et l'école Sankhya de l'hindouisme. L'accumulation d'une banque réactive dans l'esprit est en quelque sorte similaire à l'idée du karma. Le concept des vies antérieures a beaucoup de choses en commun avec les théories de la réincarnation, présentes dans les religions orientales. L'idée de pouvoir accéder à des niveaux de conscience se trouve dans le Yoga (l'école du Yoga est très proche de celle du Sankhya), et il est dit du yogin qu'il peut parvenir à une puissance surnaturelle.

VII.VII. LE SALUT EN TANT QUE POSSIBILITE GLOBALE ET INDIVIDUELLE

Pour les thétans, la perspective ultime de salut passe par l'idée de survie de l'humanité et des univers matériel et animal, par l'intermédiaire de la Scientologie. Cet élément de préoccupation envers la société et le cosmos existe avec certitude dans la Scientologie. L'idée de « clarification de la planète » (produire des « clairs » - des personnes qui se sont entièrement libérées de leur mental réactif) fut établie comme un but. Mais Hubbard en a cependant parfois atténué l'accent ; ainsi, il écrivit : « Ce n'est pas "Sauver le monde" qui intéresse la Scientologie, mais c'est faire en sorte que des individus capables deviennent encore plus capables par une application exacte de la technique à l'individu lui-même, c'est-à-dire l'esprit » [*Character of Scientology*, 1968, p.5]. Néanmoins, ce qu'il s'agit de souligner ici, c'est que le mot salut est lui-même subordonné au salut des thétans individuels - un accent typiquement évangélique.

VII.VIII. LA MORALITE DANS LA SCIENTOLOGIE

Il est parfois suggéré qu'une des caractéristiques de la religion est de prescrire un code moral, même si la force avec laquelle les religions s'engagent vis-à-vis d'un code spécifique de morale, varie considérablement. La Scientologie commença avec l'expression de buts généraux d'amélioration du potentiel de chaque individu. Quand elle se mit à insister sur la liberté, elle adopta une approche de la moralité, plus permissive que celle exprimée par les églises chrétiennes traditionnelles. Cependant, dès le tout premier exposé sur la Dianétique, Hubbard établit clairement que l'individu était responsable de ses propres limitations : qu'un thétan était fondamentalement bon et qu'il diminuait ses propres pouvoirs en se permettant de commettre des actions néfastes. L'audition oblige l'individu à confronter ses problèmes et à assumer la responsabilité de son propre bien-être. Il doit reconnaître les actions néfastes qu'il a commises dans sa vie présente et dans ses vies antérieures.

Dans une importante publication, *Introduction à l'éthique de la Scientologie*, L. Ron Hubbard établit les standards éthiques requis d'un scientologue et dit clairement qu'un engagement vis-à-vis des valeurs morales, est fondamental à la foi. Le but de l'individu est la survie - à savoir la survie dans l'ensemble des huit dynamiques, partant de la préoccupation de soi-même et de la famille et finissant avec la préoccupation afférente à l'aspiration ardente à une existence sous forme d'infini, la dénommée dynamique de Dieu [voir le paragraphe VI.IX]. La survie, en tant que concept scientologue, se conforme à la préoccupation principale de toutes les religions : le salut. Une action éthique est sensée refléter un comportement rationnel servant ce dessein. En conséquence, Hubbard insiste sur le besoin que l'individu a de se conduire suivant des standards éthiques et de se comporter

rationnellement, s'il veut obtenir son propre salut et faciliter celui de l'humanité. Ainsi, d'une manière analogue à celle que les bouddhistes ont de s'engager personnellement à faire des bonnes actions, car c'est là le moyen d'améliorer leur futur karma, le scientologue apprécie un comportement rationnel - à savoir éthique - relatif à l'obtention de la survie, pour lui-même et pour les groupes embrassés par les huit dynamiques. Hubbard déclara dans ses écrits : « L'éthique est l'ensemble des actions que s'impose l'individu pour amener les autres et lui-même à la survie optimale sur toutes les dynamiques. Les actions éthiques sont des actions de survie. Sans éthique nous ne survirons pas ». [p. 17]. La survie n'est pas seulement une survie. Il s'agit plutôt d'une survie dans une condition d'à propos. « La survie se mesure par le plaisir » [p. 30]. Ainsi, comme dans le Christianisme, le salut entraîne un état de bonheur. Mais « seuls un cœur pur et des mains propres sont le moyen de survivre et d'être heureux » [p. 29] ; en conséquence et en pratique, parvenir à survivre demande le maintien de standards moraux. Hubbard écrit : « Quant aux idéaux, à l'honnêteté, à l'amour du prochain, ce sont des choses sans lesquelles une bonne survie n'est pas possible. » [p. 23]. Les valeurs morales de la Scientologie intègrent les codes moraux, mais vont plus loin en affirmant la rationalité essentielle des valeurs morales scientologiques. L'application de celles-ci est considérée comme la seule possibilité de redressement et de rédemption de la dégradation de la moralité contemporaine et des activités des personnalités anti-sociales.

En 1981, Hubbard formula un ensemble de préceptes moraux, soi-disant basés sur le sens commun. Il décrivit la brochure dans laquelle ils furent présentés « comme un travail individuel ... ne faisant pas partie d'une quelconque doctrine religieuse » et voulut que ceux-ci fussent largement diffusés car ils représentaient une solution au déclin des standards moraux de la société moderne. Ce code fait largement écho au Décalogue et aux autres préceptes de la moralité chrétienne, mais il est exprimé dans une langue moderne et renferme une justification sociale, fonctionnelle et pragmatique de la plupart des principes présentés. Le code interdit le meurtre, le vol, le mensonge, les actes illégaux, les mauvaises actions envers les gens de bonne volonté. De plus, il implique également la fidélité envers les partenaires sexuels, le respect des parents, l'aide aux enfants, la modération, le soutien d'un juste gouvernement ; la réalisation des obligations le respect des autres croyances religieuses ; le soin de la santé et de l'environnement, le travail et la compétence. Il renferme en termes positifs et négatifs une version de la règle d'or qui est souvent traduite dans la tradition chrétienne comme « ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent ». La brochure recommande avec insistance à ses lecteurs de la faire connaître aux personnes dont le bonheur et la survie les préoccupent.

VII.IX. LES PRETENTIONS RELIGIEUSES DE LA SCIENTOLOGIE

En dépit des divers éléments décrits ci-dessus qui se rapportent à la religion, la Scientologie ne prétendait pas à l'origine au statut de religion. Même en 1954, lors de l'enregistrement officiel de trois églises de Scientologie (sous des titres quelque peu différents), les implications religieuses de la Scientologie restèrent non explorées. Cependant, Hubbard affirmait que la Scientologie avaient des propos religieux. Il écrivit : « La Scientologie a accompli le but religieux exprimé dans l'histoire écrite de l'Homme : la libération de son

âme par la sagesse. Il s'agit d'une religion beaucoup plus intellectuelle que celles connues dans le monde occidental en 1950. Si, sans thérapie, nous enseignions simplement nos vérités, nous amènerions la civilisation à un occident barbare ». [*Creation of Human Ability*, 1954, 1968, p. 180]. Par certains égards, Hubbard considérait vraiment le Christianisme comme moins évolué que le Bouddhisme, parlant du jugement dernier chrétien comme « ...une interprétation barbare de ce dont parle le Bouddha Gautama, à savoir l'émancipation de l'âme du cycle des naissances et des morts ». [*Phoenix Lectures*, 1968, pages 29-30]. La Scientologie est en elle-même une religion « au sens total et le plus ancien » [*ibid*, p. 35]. Dans *The Character of Scientology*, 1968, Hubbard réitéra certains de ses premiers points et affirma que les références de la Scientologie incluaient le Veda, le Tao, Bouddha, les Hébreux et Jésus, tout comme de nombreux philosophes. La Scientologie a amené la première technologie religieuse, à même de prendre en charge « l'incroyable accumulation de l'abandon spirituel » [p. 10] et il concevait ceci comme la combinaison de l'honnêteté et de la précision de Bouddha Gautama avec l'esprit pratique, productif et rapide d'Henry Ford [p. 12]. Il envisagea l'auditeur comme quelqu'un qui serait formé aux techniques de l'audition et envisagea la formation scientologue comme une éducation religieuse.

VII.X. L RON HUBBARD EN SA QUALITE DE LEADER RELIGIEUX

Il est souvent déclaré (par leurs disciples si ce n'est par eux-mêmes) que les fondateurs des mouvements religieux sont des représentants spéciaux de la révélation, par l'intermédiaire desquels un Être suprême s'exprime. Le mode prophétique des dirigeants religieux est caractéristique des mouvements présents dans le cadre de la tradition judéo-chrétienne-islamique. Mais dans la tradition hindoue-bouddhiste, le leader religieux est souvent considéré comme un maître qui montre la voie de l'illumination qu'il a lui-même pris et qui en fait profiter ses disciples. Hubbard est une personnalité beaucoup plus en conformité avec ce dernier modèle. Il est représenté comme un enseignant qui, au lieu d'avoir eu révélation des vérités religieuses, est considéré comme avoir découvert à la suite de recherches scientifiques des faits lui indiquant certaines pratiques thérapeutiques et un ensemble métaphysique de connaissances qui expliquent la supériorité de l'Homme et sa destinée ultime. Les travaux contemporains de la Scientologie donnent une image d'Hubbard où il est volontiers décrit comme un génie, tout à fait similaire dans le style à celles des biographies panégyriques produites dans le but d'augmenter la réputation et de faire l'éloge de l'expérience unique des prophètes, gourous, et fondateurs de mouvements religieux [par exemple, *Qu'est-ce que la Scientologie ?*, pages 83-137]. Dans la tradition chrétienne, les leaders religieux dont les rôles et les éloges ressemblent le plus à ceux d'Hubbard dans la Scientologie sont Mary Baker Eddy, la fondatrice de la science chrétienne, et les leaders des divers mouvements de Nouvelle Pensée apparus à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}.

VII.XI. LA RELIGION ET L'ORGANISATION DE L'EGLISE

Il n'est pas du tout nécessaire qu'une religion ou un système religieux soit organisé sous la forme d'une église. Les éléments spirituels incorporés au système scientologue étaient

visibles avant que le mouvement ne procède à l'enregistrement officiel d'églises et ces éléments pris dans leur ensemble, permettent certainement de désigner ce système de croyance de la Scientologie comme constituant une religion. Mais, si le critère d'une religion était son organisation sous forme d'église, la Scientologie passerait ce test. Dans les années cinquante, l'Église fut officiellement enregistrée et un credo fut formulé et la forme de certaines cérémonies fut établie. Le credo et les cérémonies donnent une forme institutionnelle aux engagements implicites, présents au sein du système de croyance de la Scientologie. La structure ecclésiastique de la Scientologie est hiérarchique et reflète le système progressif d'enseignement et d'illumination spirituel requis dans la maîtrise de ses enseignements. Les organisations d'ordre inférieur sont dirigées sous forme de missions conçues comme des entités évangélistes. Les églises d'ordre inférieur se chargent de ce qui peut être désigné comme la formation élémentaire des ministres, en vue de leur ordination et de celle des congrégations locales de « paroissiens » : cette couche de l'organisation de l'église représente le noyau du système. Au-dessus de ce niveau, il existe des échelons supérieurs dans l'organisation de l'église qui assument la responsabilité de la formation et l'audition supérieures des auditeurs. Les organisations de niveau supérieur guident les institutions de niveau inférieur. Copiant cette structure, l'Église a mis en place un ministère volontaire, composé de laïcs qui sont formés en vue d'assumer des travaux sociaux et communautaires. Le ministère est en lui-même organisé en hiérarchie, chaque niveau de formation étant sanctionné par l'achèvement de cours certifiés. Quand il n'a qu'un bas niveau de formation, le volontaire va, entre autres, visiter les hôpitaux et les prisons, alors que les ministres de plus haut niveau, tentent de former des congrégations de scientologues. La structure ecclésiastique formelle, dans son ensemble, ressemble quelque peu aux dénominations chrétiennes, aussi différents que soient ses enseignements et ses pratiques. Le ministère volontaire est vaguement parallèle au diaconate laïc de l'église anglicane et des autres églises.

VII.XII. LE CREDO DE LA SCIENTOLOGIE

L'écrit, *Ceremonies of the Founding Church of Scientology*, 1966, expliquait que « dans le service de l'église scientologue, il n'était pas utilisé de prières, d'attitudes de piété ou de menaces de damnation. Nous nous servons de faits, de vérités, de réalisations découvertes par la science scientologue » [p. 7]. Le Credo de l'Église scientologue porte surtout sur les droits de l'Homme. Il affirme la croyance que les hommes sont nés égaux et ont droit à leurs propres pratiques et cérémonies religieuses, à la vie, à la santé mentale, à la protection et ont droit de « concevoir, choisir et soutenir leurs propres organisations, églises et gouvernements et de parler, écrire et penser librement ». Il affirme également la croyance que l'étude de l'esprit et que la guérison des maux d'origine mentale, ne devraient être, ni mis à l'écart de la religion, ni laissés aux domaines non religieux. Il y est soutenu que l'Homme est fondamentalement bon ; qu'il aspire à la survie ; que cette survie dépend de lui et d'aucun autre ; et qu'il est en fraternité avec l'Univers. Il y est affirmé que « ...nous, les membres de l'Église, croyons que les lois de Dieu interdisent à l'Homme de détruire sa propre espèce ; de détruire la raison des autres ; de détruire ou d'asservir l'âme d'un autre ; de détruire ou de réduire la survie de ses compagnons ou de son groupe . Et

nous, membres de l'Église croyons que l'esprit peut être sauvé et que seul l'esprit peut sauver ou guérir le corps ».

VII.XIII. LES CEREMONIES SCIENTOLOGUES

Les cérémonies de mariage et de funérailles de l'Église, même si elles sont quelque peu non conventionnelles, ne sont pas si radicalement différentes des pratiques générales de la société occidentale. La cérémonie du baptême, appelée « cérémonie du nom » est plus explicitement consacrée aux principes du système de croyances scientologues. Son propos est de porter assistance au thétan qui a récemment pris un nouveau corps. Au moment de la prise d'un nouveau corps, le thétan est considéré comme non conscient de son identité et la cérémonie du nom est là pour l'aider à apprendre l'identité de ce nouveau corps, celle des parents de ce corps et celle du parrain et de la marraine qui aideront ce nouvel être. Cette cérémonie est donc un processus de type d'orientation, en accord total avec la méta-physique scientologue.

VIII. LES CONCEPTS DE LA VENERATION ET DU SALUT

VIII.I. LE CULTE ≠ UN CONCEPT CHANGEANT

Les religions théistes - dont le Christianisme - attachent de l'importance au culte qui constitue une expression formalisée de l'hommage et de la vénération à l'égard d'une déité, de l'humilité, de la soumission à cette déité, de la prière (la communication avec la déité), de la proclamation de ses louanges et des actions de grâce pour ses bontés. (Les conceptions de culte plus anciennes intégraient également le sacrifice - animal ou humain - et des actes de propitiation à des déités vengeresses ou jalouses. Mais, les concepts de culte ont changé et certaines de ses formes, autrefois jugées indispensables, seraient maintenant contraires à la loi. L'idée de culte continue à changer actuellement, à la fois au sein des églises traditionnelles et parmi les nouveaux mouvements). La conception traditionnelle du culte est généralement associée avec le postulat d'une déité (ou déités) ou d'un personnage qui suscite des attitudes et de actions de vénération. La définition du culte qui s'accorde avec celles récemment employées devant la justice anglaise, est basée de façon étroite sur le modèle de la pratique historique judéo-chrétienne-islamique. Néanmoins, tel que le démontrent les preuves empiriques, le culte pris en ce sens, n'est pas présent dans toutes les religions et quant il l'est, il manifeste des différences significatives dont nous citerons des exemples ci-dessous.

VIII.II. LES DIFFERENCES DANS LA NOTION DE CULTE ≠ LE BOUDDHISME HINAYANA

Premièrement : le Bouddhisme Hinayana - dans la pureté de sa forme - et certaines autres religions, posent le principe non pas d'une déité suprême, mais d'un principe ou d'une loi ultime qui ne commande pas le respect, les louanges ou le culte des croyants, ni

n'en dépend. Il est généralement accepté que la présence d'une déité ne constitue pas une condition *sine qua non* de religion, et donc - si l'on retient ce concept - il faut adopter une plus large définition du culte que celle donnée dans la tradition chrétienne.

VIII.III. LES DIFFERENCES DANS LA NOTION DE CULTE ≠ LE BOUDDHISME NICHIREN

Deuxièmement : il existe des mouvements religieux, comme par exemple au sein du Bouddhisme Nichiren, qui nient la notion d'Être suprême, mais qui relève du culte d'un objet. Les bouddhistes Soka Gakkai, qui constituent un mouvement ayant à peu près 15 millions d'adhérents, dont environ six mille en Angleterre, vénèrent le Gohonzon, un mandala sur lequel sont inscrits les symboles vitaux ou formules de l'ultime vérité. En retour de la vénération du Gohonzon, ces bouddhistes espèrent des bénédictions. Ainsi, une notion proche du concept de culte, tel que compris dans les contextes chrétiens peut exister, même lorsqu'il y a une dénégation explicite d'un Être suprême.

VIII.IV. LES DIFFERENCES DANS LA NOTION DE CULTE ≠ LES QUAKERS

Troisièmement : même dans la tradition chrétienne au sens large, les attitudes de respect et d'humilité n'ont pas besoin de s'exprimer par des formes spécifiques de comportement, telles qu'observées lors des services orthodoxes, catholiques romain ou de la Haute Église anglicane, pendant lesquels les fidèles se courbent, s'agenouillent, se prosternent, prononcent des mots de louange, d'actions de grâce, de bénédiction et en espèrent en retour des bénédictions. Au sein de la chrétienté, il existe de nombreux mouvements qui suivent des pratiques différentes : les Quakers en sont un parfait exemple. Les Quakers se rassemblent dans un esprit de respect mais ne procèdent pas à des actes formels de culte, telles que des prières établies ou récitées, que le chant d'hymnes ou de psaumes : souvent tout le service se déroule en silence.

VIII.V. LES DIFFERENCES DANS LA NOTION DE CULTE ≠ LA SCIENCE CHRETIENNE

Quatrièmement : au sein du Christianisme, l'idée de Dieu a tendance à être exprimée en termes de plus en plus abstraits, aussi bien par les églises traditionnelles que par une variété de groupes apparus relativement récemment. Certains fameux théologiens modernes ont redéfini les concepts divins, éliminant souvent l'idée que Dieu est une personne (voir plus haut, paragraphe IV.III), les anciennes conceptions relatives au culte apparaissent à certains, comme anachroniques. Les sondages d'opinion révèlent qu'une proportion de plus en plus grande des personnes croyant en Dieu, ne croient pas pour autant que Dieu est une personne : elles déclarent plutôt croire que Dieu est une force. Dans le cadre des mouvements religieux récemment apparus, on trouve parfois des formes de « culte » adaptées à ces perceptions plus modernes et abstraites de la déité. On peut prendre en exemple la science chrétienne. Ce mouvement est antérieur à la Scientologie de plus de soixante dix ans, et a de nombreuses caractéristiques en commun avec elle mais comme la science chré-

tienne a été reconnue depuis un certain temps comme une religion, la pratique de son culte fut étudiée plus en profondeur. Dans la science chrétienne, Dieu est défini en tant que « Principe », « Vie », « Vérité », « Amour », « Esprit », « Âme ». Ces abstractions impersonnelles ne nécessitent pas d'attitudes de soumissions ou de vénération et il n'est accordé à ces attitudes, lors des services de l'église de science chrétienne, qu'une expression limitée. L'opinion de Mary Baker Eddy (la fondatrice de la science chrétienne) sur le culte peut être trouvée dans les extraits suivants tirés, de son manuel, *Science and Health with Key to the Scriptures* :

« La prière à haute voix ne peut jamais égaler le travail de la compréhension spirituelle.... Les longues prières, les superstitions et les credos érodent la puissance de l'amour et donne à la religion des formes humaines. Tout ce qui matérialise le culte entrave la croissance spirituelle de l'Homme et l'empêche de faire preuve de sa puissance sur l'erreur. » [pages 4-5]

« Aimez-vous "le Dieu tout puissant de tout votre coeur et de toute votre âme et de tout votre esprit" ? » Ce commandement recouvre tant de choses, même le don de toute sensation, affection et vénération, purement matérielles. » [p. 9]

« L'histoire de Jésus aboutit à la création d'un nouveau calendrier que nous appelons l'ère chrétienne ; mais elle n'a pas établi de culte rituel. » [p. 20]

« Il est triste que l'expression service divin en soit venue à signifier si généralement, vénération publique, au lieu d'actions journalières. » [p. 40]

On ne vénère spirituellement que lorsque l'on cesse de vénérer matériellement. La dévotion spirituelle est l'âme de la chrétienté. Vénérer au travers du matériel constitue du paganisme. Les rituels judaïques et autres sont les traces et les ombres de la vraie vénération. » [p.140]

Les israélites concentrèrent leur pensée sur le matériel dans leur tentative de vénération du spirituel. Pour eux, la matière était substance et l'Esprit était ombre. Ils pensèrent à vénérer l'Esprit à partir d'un point de vue matériel, mais c'était impossible. Ils peuvent plaire à Jéhovah, mais leurs prières ne leur donnèrent pas la preuve d'avoir été entendus car ils n'avaient pas une compréhension suffisamment grande de Dieu pour être capables d'en reconnaître son pouvoir d'apaisement. [p. 351]

Même si les scientifiques chrétiens prient Dieu en communauté, ce rite de prières est traduit en un nombre d'affirmations, en conformité aux enseignements d'Eddy. La prière silencieuse dans la science chrétienne est une affirmation de « vérité » et non pas une supplication : Dieu est un « Principe » devant être démontré, et non pas un « Être » devant être apaisé. En conséquence, le culte de la science chrétienne diffère en forme, en ambiance et en expression du culte établi par les églises traditionnelles.

VIII.VI. LE CULTE DÉFINI PAR SES OBJECTIFS ET NON PAR SES FORMES

Les commentaires exposés ci-dessus, à propos des différences trouvées parmi les cultes, indiquent le besoin - si toutes les preuves empiriques et appropriées sont prises en compte

- d'une définition beaucoup plus large de la notion de culte que celle qui se confine dans le cadre d'une tradition spécifique et qui en dépend. Les formes traditionnelles des églises chrétiennes ne cernent pas la diversité des modes de culte qui peuvent être et qui sont établis (même au sein des églises chrétiennes). Une distinction doit être faite entre les formes externes de culte (qui peuvent être particulières, locales, régionales ou nationales) et les pratiques du culte que pouvons déclarer universels. La pratique du culte est l'établissement d'un rapport entre les fidèles et l'ultime surnaturel (être, objet, loi, principe, dimension, « raison d'être », ou « préoccupation ») de quelque manière que soit conçu l'ultime par le corps religieux auquel appartient le fidèle, pour l'obtention de son salut ou de son illumination. Souligner que la caractéristique qui définit le culte, tient en son propos, met en évidence la relativité culturelle des diverses formes prises par le culte. Une fois que le culte est défini par référence à ses objectifs, il nous est possible de comprendre les diverses conceptions de l'ultime, allant des idoles aux lois transcendantes. Ainsi, une idole est vénérée en sa qualité d'entité despotique qui accorde des faveurs et qui inflige des maux ; la vénération d'une déité anthropomorphe révèle plutôt une relation, de confiance, mais aussi de dépendance ; la vénération de conceptions plus sophistiquées relatives à un Être suprême, met moins l'accent sur la versatilité émotionnelle de la déité et souligne la recherche d'une harmonie des dispositions, en conformité avec des principes éthiques plus généraux ; la vénération d'une ultime loi, vérité ou dimension complètement abstraite, a tendance à s'intéresser à la diffusion de la connaissance, l'obtention de l'illumination et la réalisation du plein potentiel humain. L'ensemble de ces buts diversement spécifiés peut être considéré comme faisant partie de la recherche menée par l'Homme pour son salut, quelque soit la manière dont le salut en lui-même est conçu. Le respect de l'ultime, de la « raison d'être » de l'Homme, quelque soit la manière dont il est représenté, constitue un attribut général du respect de la vie qui ne dépend pas de quelconques formes ou normes de comportement lié à une culture spécifique.

VIII.VII. LE DECLIN DU MODE POETIQUE DE CULTE

Dans les sociétés aux religions multiples, il faut définir le concept de ce qui constitue le culte, en des termes abstraits, si l'on veut vraiment prendre en compte la diversité religieuse. Les tendances récentes et progressives en matière de religion, visent à une expression plus abstraite et plus universelle. Ceci est vrai, non seulement entre les théologiens et le clergé, mais aussi au sein de nombreux nouveaux mouvements religieux. Dans l'ère de la science et de la technologie, la conception humaine de la déité ou de l'ultime, a tendance à être exprimée en des termes qui s'accordent mieux d'eux-mêmes, avec l'expérience scientifique et technique, même si ce type de langage et de conceptualisation, contraste avec l'imagerie poétique traditionnelle qui était autrefois typique de l'expression religieuse. De plus en plus, on constate l'abandon du mode poétique, non seulement par les nouveaux mouvements mais aussi par les églises soi-disant traditionnelles, tel que le prouvent les réformes liturgiques de l'Église catholique romaine depuis Vatican II et le remplacement du Livre des prières communes de l'Église anglicane par des formes d'expression plus prosaïques et familières. En dehors de ces églises, au sein des mouvements n'ayant pas, qui n'ont pas la moindre obliga-

tion envers le respect de la tradition, la création d'un nouveau langage et de nouvelles formes liturgiques est même encore plus libre. Parmi ces mouvements, on trouve la Scientologie.

VIII.VIII. LA COMMUNICATION EN TANT QUE CULTE

La Scientologie présente une conception réellement abstraite de l'Être suprême, en sa qualité de Huitième Dynamique. Les scientologues cherchent à élargir leur conscience et leur compréhension afin de pouvoir embrasser toutes les dimensions de l'être, dans l'optique d'aider à et de faire partie de la survie de l'Être suprême ou Infinité. Les scientologues révèrent la vie et considère Dieu comme une ultime raison d'être, mais cette considération n'implique pas des pratiques spécifiques qui se rapprocheraient des pratiques de « culte », telles que considérées par les églises chrétiennes traditionnelles. La Scientologie est un mouvement qui rassemble des personnes de confessions diverses ; qui met l'accent sur les nouvelles conceptions de la création, de la raison d'être et du salut ; et ses enseignements s'inspirent de plusieurs grandes traditions religieuses et de larges orientations scientifiques. Il est donc parfaitement normal que la Scientologie présente ses théories sous forme de termes abstraits et universels et que sa conception du culte soit en conformité avec de telles perspectives. Le postulat général fut exprimé de la façon suivante : « En Scientologie, la dévotion s'établit en terme de communication. Celui qui vénère efficacement est celui qui se considère capable de parcourir la distance nécessaire à la communication avec l'Être suprême » [*Scientology as a Religion* p. 30].

L'essence de la Scientologie réside dans la compréhension par la communication - communication avec le propre passé du thétan et avec l'environnement et dans le sens comparable à la communication qui a lieu dans le cadre du culte chrétien, la communication avec la déité que l'individu recherche dans la prière et le service eucharistique quant il se comporte, comme le disent les églises traditionnelles, comme un « communiant ». En grande partie, le propos est le même - la purification de l'individu, la réhabilitation de son âme, ce qui en fait, fait partie du processus à long terme de salut. Dans la Scientologie, une telle communication prend deux formes fondamentales : l'audition et la formation.

L'audition qui a lieu sous la forme d'une communication privée entre l'individu et son passé (celui du thétan), passe par l'intermédiaire de l'auditeur et de l'électromètre. Mais il s'agit essentiellement d'un processus permettant à l'individu d'avoir un meilleur rapport avec son Moi réel et originel et en ce sens, de le mettre en contact avec une réalité spirituelle fondamentale.

La formation, selon les Écritures de la Scientologie, représente une communication avec les vérités fondamentales et la raison d'être. Au travers de l'augmentation de sa compréhension, l'individu recherche une plus grande communication avec son Moi fondamental, avec les autres et avec la vie dans son ensemble. Ces activités sont également marquées des caractéristiques du culte, même si des aspects tels que la vénération (d'une déité), l'ancienne forme d'abnégation et les procédures de dévotion se trouvent, dans ce contexte moderne, supplantés.

VIII.IX. LE BUT DE LA SCIENTOLOGIE, SURVIE

Le mot clé qui révèle le but des services donnés dans les églises de Scientologie, est « survie », un concept constamment souligné dans la littérature scientologique. Néanmoins, la « survie » n'est pratiquement qu'un synonyme moderne de l'ancien concept religieux de « salut » et le salut représente le principal objectif du culte de toutes les religions. L'établissement d'un rapport entre une déité toute puissante et des fidèles qui en dépendent, résultera en la diminution ou l'élimination des expériences défavorables et malheureuses et en la prolifération des bienfaits, pour aboutir au bienfait final de la vie éternelle. La Scientologie se préoccupe du salut du thétan, de sa libération du fardeau de la matière, de l'énergie, l'espace et du temps et de façon plus rapprochée, elle se préoccupe de la capacité que celui-ci a, à surmonter les handicaps corporels et les vicissitudes de la vie de tous les jours. Le thétan, en sa qualité d'essence transhumante ou âme, existe avant le corps physique et est supposé lui survivre. Cette survie est au bout du compte, liée à la huitième dynamique, l'Être suprême et aux services scientologiques d'audition et de formation, afin d'améliorer la conscience de cette ultime réalité. La pratique donne, par conséquent, l'occasion aux participants de renouveler et de renforcer leur connaissance du surnaturel. Dans le cadre du contexte élargi de ce que nous venons d'explorer, il s'agit là d'une occasion de culte et d'illumination.

VIII.X. L'AUDITION ET LA FORMATION

Le cœur des activités de la Scientologie est constitué par l'audition et la formation. Elles représentent les voies du salut spirituel. C'est seulement par ces moyens que le thétan - à savoir l'individu - peut être libéré et atteindre une condition spirituelle d'être « cause », par rapport à la vie et au monde matériel. L'audition qui confronte l'individu avec les peines et les traumatismes de son propre passé, l'aide à contrôler sa vie et le libère des pulsions irrationnelles du mental réactif. Ainsi, on peut dire que la procédure d'audition entraîne le préclair dans la quête spirituelle du salut. Les bienfaits de celle-ci s'accumulent et mènent, au bout du compte, à un état dans lequel le thétan cesse d'être « embourbé » dans la condition matérielle (MEST). Une telle quête spirituelle, dont le but ultime est le salut, aussi divergente qu'elle soit des apparences et spécifications doctrinales, constitue la préoccupation primordiale et centrale de toutes les religions évoluées du monde.

La formation a pour but de communiquer la sagesse à toute personne cherchant la connaissance et à ceux qui aident les autres sur le chemin de l'obtention du salut. Ces processus renferment le commandement implicite que l'individu ait à faire face à ses propres expériences passées et douloureuses et surmonte sa tendance à rendre les autres responsables de ses propres échecs. A cette fin, une formation est accomplie au moyen d'une série de cours, de niveaux de plus en plus avancés, dans le cadre desquels l'étudiant apprend et perfectionne les techniques de l'audition et une fois obtenu le standard approprié, est considéré comme pouvant être efficacement appliqué à n'importe quel préclair. La formation est organisée sous forme d'un programme intensif et toute personne ayant eu l'occasion de contempler la concentration de ceux qui suivent ces cours de formation, comme je l'ai eu lors de mes visites à l'Église de Scientologie à Saint Hill Manor, ne peut

être qu'impressionnée par le sérieux d'esprit manifeste montré par les étudiants. Il s'agit là, bien sûr, d'un engagement religieux.

VIII.XI. L'ERREUR DE SEGERDAL

La Scientologie est une religion, dont l'organisation n'est pas celle de communautés traditionnelles. En une époque, où les églises établies commencent, à la lumière de la révolution contemporaine de la communication, à reconnaître les limites de la structure de congrégation et à tenter d'autres schémas de culte, la Scientologie, elle a déjà évoluée en une nouvelle procédure plus intensive de ministère spirituel. La relation personnelle requise par l'audition et le système intensif de formation des auditeurs, représente un schéma de soins destinés à l'intention du progrès spirituel de chaque individu qui dépasse de loin toute pratique pastorale pouvant être offerte, par n'importe quelle forme conventionnelle de ministère religieux.

Contrairement à l'idée populaire, le statut des pratiques de la Scientologie, en leur qualité de culte, n'a pas encore été adressé à la justice. Au cours d'une première affaire, *Regina V. Registrar-General Ex parte Segerdal and Another*, en 1970, la question centrale fut de déterminer si un bâtiment que l'Église de Scientologie possédait à East Grinstead, pouvait bénéficier de la qualification de « lieu de rencontre pour le culte religieux », conformément au fait que les services que l'Église y tenait, étaient conformes aux critères présentés pour la détermination de ce qui constitue un culte. Parmi ces services, il y avait des sermons hebdomadaires et d'autres réunions, des baptêmes, des services funéraires et des cérémonies de mariage. Même si, en cette affaire Lord Denning jugea que ces services spécifiques n'étaient pas constitutifs de culte, en réalité, le noyau de la pratique religieuse de l'Église de Scientologie réside dans les procédures d'audition et de formation. Pour les scientologues, c'est lors de ces activités que le culte est célébré - lors de la communication avec la réalité spirituelle - et non pas lors des services considérés par la justice dans l'affaire Segerdal. Bien sûr, de telles activités de culte, qui ne respectent pas une déité, peuvent ne pas être en conformité avec le modèle invoqué par la Cour, celle-ci ayant un culte chrétien à l'esprit, mais pour leurs praticiens, il s'agit bien de culte.

Il est apparent, au travers de ce qu'il fut suggéré ci-dessus, (paragraphe VIII.I à VIII.VI), qu'en tout état de cause, les religions ne posent pas toutes le principe d'un Être suprême. Dans l'affaire Segerdal, Lord Denning fit mention du Bouddhisme comme d'une exception au principe qu'il acceptait et admit la possibilité d'autres cas. Pourquoi la Scientologie n'en serait-elle pas un? S'il y a des exceptions, est-ce que cela ne remet pas en question le principe en lui-même et est-ce que la définition alors employée ne s'en trouve pas annulée? La tendance qu'il y a à revenir, en dépit de la discussion d'exceptions, au concept d'un Être suprême comme d'un élément constitutif nécessaire d'un culte, indique dans quelle mesure les préjugés culturels persistent, même en présence de preuves contraires provenant d'autres cultures. En fait, il est certain que la Scientologie reconnaît un Être suprême mais elle conçoit cette entité comme quelque chose qui ne peut pas être facilement appréhendée et avec qui la communication, en l'état actuel de connaissance humaine est rare. Ainsi, alors que la Scientologie pose le postulat d'un Être suprême, elle ne présume pas que les hommes puissent normalement prétendre à avoir une connaissance intime de cet être. Cette attitude constitue en elle-même une forme

d'humilité qui parfois manque dans les religions où les individus sont encouragés à déclarer effrontément qu'ils connaissent la volonté et l'esprit de Dieu.

Dans l'optique de cette approche limitée de l'Être suprême, les attitudes de dépendance, fréquentes dans le Christianisme jointes à celles de supplication, vénération, louanges et intervention, deviennent non appropriées. Elles ne le seraient également pour les Chrétiens qui adhèrent à la formulation de la définition de l'Être suprême, avancée par les théologiens modernes (voir paragraphe 4.02). Le respect ne manque pas aux scientologues qui considèrent la création en elle-même, comme une chose en étant digne, mais sans un Dieu conçu en des termes anthropomorphes, les éléments et la forme du culte, présents dans la tradition judéo-chrétienne-islamique, sont inapplicables. Quand l'essence du culte est considérée comme son propos et ses objectifs et non pas comme sa forme extérieure, il n'est pas difficile d'admettre que les pratiques scientologues constituent une forme de culte.

IX. L'ESTIMATION DE LA SCIENTOLOGIE PAR LES UNIVERSITAIRES

IX.I. LES ESTIMATIONS ACADEMIQUES DE CE QUE CONSTITUE UNE RELIGION

L'estimation académique de ce que constitue une religion se base, en fin de compte, sur l'observation du comportement humain : les phénomènes que l'on peut observer fournissent les éléments empiriques nécessaires à la prise de décision concernant la religion telle qu'elle est pratiquée. Le développement de disciplines académiques dédiées à l'objectivité, au détachement et la neutralité éthique et le déclin de l'influence des approches normatives (typiquement trouvées dans la Théologie) ont fourni de nouvelles bases à l'évaluation de ce que constitue une religion.

IX.II. LE STATUT RELIGIEUX DE LA SCIENTOLOGIE TEL QU'ESTIME PAR LES UNIVERSITAIRES

Les sociologues universitaires qui se préoccupent de l'étude objective des mouvements religieux reconnaissent en général la Scientologie comme une religion. Un traité sur la Scientologie est inclus dans *Religious Movements in Contemporary America*, édité par Irving I. Zaretsky et Mark P. Leone, (Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1973), ouvrage dans lequel l'auteur qualifie la Scientologie de religion. Dans un ouvrage édité par le sociologue anglais, Eileen Barker, *Of Gods and Men : New Religious Movements in the West*, (Macon, Georgie : Mercer University Press, 1983), la Scientologie est qualifiée de religion, sans problème, dans trois ou quatre traités qui réservent leur attention à ce mouvement en particulier. Dans un quatrième traité, (*Participation Rates in New Religious and Para-Religious Movements*, écrit par Frederick Bird et William Reimer de l'Université Concordia de Montréal), la Scientologie est mentionnée, en passant, comme étant un nouveau mouve-

ment thérapeutique et d'une manière implicite, comme étant un mouvement para-religieux. Néanmoins, les auteurs déclarent avoir inclus la Scientologie et d'autres mouvements « car dans le cadre de leur symbolisme et de leurs rites et d'une manière si similaire, ils désirent donner naissance à un réservoir de puissance sacrée, en chaque personne... » (p. 218). Dans un autre ouvrage, également édité par Eileen Barker, *New Religious Movements : A Perspective for Understanding Society*, (New York : Edwin Mellen Press, 1982), la Scientologie n'est que brièvement mentionnée par un ensemble d'auteurs divers, mais on n'y trouve nulle part une suggestion quelconque que la Scientologie ne soit autre chose qu'un mouvement religieux et elle est incluse dans le glossaire des Nouveaux mouvements religieux qui se trouve à la fin de la publication en question.

Dans une courte étude dédiée au sectarisme et menée par le présent auteur, [Bryan Wilson, *Religious Sects*, (Londres : Weidenfeld ; et New York, MacGraw Hill, 1970)] qui donnait une classification des types de cultes, la Scientologie fut incluse : je l'avais considérée (et la considère toujours), sans équivoque possible, comme un corps religieux. Dans cette étude, la Scientologie fut classée au même titre que la science chrétienne, la théosophie, la société Aetherius et que divers mouvements de Nouvelle Pensée (tels que l'Église de la science religieuse, l'École unitaire du Christianisme et la science divine).

En 1990, j'ai publié un livre, *The Social Dimension of Sectarianism*, (Oxford : Clarendon Press), qui rassemble plusieurs études sur diverses cultes et nouveaux mouvements religieux. Un chapitre, intitulé « Scientologie : Une religion sécularisée », fut spécifiquement consacré à la question de savoir si la Scientologie pouvait être reconnue ou non, comme une religion. Il y était conclu que la Scientologie devait être reconnue comme telle et qu'elle embrassait des concepts et des préceptes en harmonie avec les sociétés contemporaines, sécularisées et rationalisées.

Des études sociologiques plus récentes, adoptent la même position. Ainsi, le Dr Peter Clarke, le directeur du « Center for New Religions » du King's College de Londres, lors de l'estimation, dans son livre *The New evangelists* (Londres : ethnographica, 1987), de la taille et de la croissance des nouveaux mouvements religieux en Europe, n'hésite pas à inclure la Scientologie parmi les religions. Dans son livre, *Cult Controversies : Societal Responses to the New Religious Movements*, (Londres : Tavistock, 1985) le Professeur James A. Beckford, maintenant Professeur de sociologie à l'Université de Warwick, emploie - comme un geste envers les idées préconçues du public - le terme de « secte », mais il ne le fait qu'après avoir désavoué toutes les connexions péjoratives de cet usage. Il est plus important malgré tout, de remarquer que sans autre qualification, il reconnaît la Scientologie comme une religion. Il écrit (p. 12) : « Les sociologues ne sont pas d'accord sur la désignation appropriée de certains groupes religieux tels que l'Église de l'unification, la Scientologie, les enfants de Dieu et la société internationale pour la conscience Krishna... ». Ce désaccord porte sur la désignation de tels mouvements en tant que sectes, cultes ou simplement nouveaux mouvements religieux - mais Beckford ne laisse aucun doute à son lecteur sur le fait que l'on parle néanmoins toujours de religions. La personnalité qui a le plus d'autorité sur la question, le Professeur Eileen Barker de la Faculté de Sciences économiques de Londres qui est aussi la fondatrice et l'ancien directeur de INFORM (Information Network Focus on New Religious Movements), une organisation subventionnée directement par le Home Office, a écrit un

livre *New Religious Movements : A Practical Introduction* (Londres : Her Majesty's Stationery Office, 1989) spécialement dans l'intention d'apporter au public (et spécialement aux parents de personnes nouvellement converties) des informations exactes sur les nouvelles religions et sur l'attitude à adopter à leur égard. Dans cet ouvrage, elle considère comme un fait établi que la Scientologie fasse partie de son sujet en tant que religion (p. 147) et inclut l'Église de Scientologie dans un appendice où vingt-sept nouveaux mouvements religieux sont décrits.

IX.III. LA SCIENTOLOGIE EST-ELLE UNE RELIGION ? = PROFESSEUR FLINN

Dans le cadre d'une compilation de traités universitaires, édité par le sociologue jésuite, le Professeur Joseph H. Fitcher, S.J., de Loyola Université à la Nouvelle Orléans, [*Alternatives to American Mainline Churches*, New York : Rose of Sharon Press, 1983], Frank K. Flinn, maintenant Professeur auxiliaire des études religieuses à l'Université Washington de Saint Louis dans le Missouri, aborde en détail, la question du statut religieux de la Scientologie. Il se penche pour commencer sur le statut de la Dianétique :

« Nombre de commentateurs déclarent que la Scientologie est une thérapie mentale déguisée en religion. Le cœur de la question est de savoir s'il est possible de séparer la "thérapie" de la "religion" ou même de la "philosophie", au moyen d'une règle claire et nette. Le mot *therapeuo* ("guérir, soigner, restaurer") revient fréquemment dans le Nouveau Testament et se réfère sans discriminer, aux guérisons spirituelles et physiques de Jésus de Nazareth... »

« Même si la Dianétique a des tendances religieuses et spirituelles, il ne s'agit pas encore, d'une religion au plein sens du terme... La Dianétique ne promet pas ce que l'on peut appeler des récompenses transcendantes, comme l'aboutissement normal de sa thérapie. Elle promet néanmoins des récompenses "transnormales".

... Deuxièmement, au stade Dianétique du mouvement, les engrammes remontaient, au plus tôt, à l'état foetal... troisièmement, la Dianétique ne se composait que de quatre "dynamiques" ou "aspirations à la survie" - le Soi, la sexualité, le groupe et l'humanité... Quatrièmement, les techniques d'audition appliquées dans la phase Dianétique [n'utilisait pas] l'électromètre. »

« Il a largement été discuté du moment où la Scientologie est devenue une religion. On pourrait considérer l'enregistrement officiel de la "Hubbard Association of Scientologists" à Phoenix, en Arizona, en 1952 ou considérer l'établissement de la "Founding Church of Scientology", en 1954. Cependant, l'enregistrement officiel et légal ne nous indique pas quand les concepts spécifiquement religieux se développèrent dans la propre conscience de l'Église. Pour autant, ces débats rappellent la réminiscence des disputes du XIX^{ème} siècle, sur la naissance du Christianisme : Pendant la vie de Jésus? A la Pentecôte? Au travers du ministère de Paul et des Apôtres? » (pages 96-97)

Flinn considère ensuite les quatre facteurs mentionnés ci-dessus, lors du passage de la

Dianétique à la Scientologie et note que le premier facteur, le passage aux buts transcendants, est marqué par le passage du but de « clair » au but visant à la reconnaissance d'un « thétan opérant » et ajoute : « Le concept de “thétan” n'indique plus une condition mentale, mais est désormais analogue au concept chrétien “d'esprit” ou “d'âme” qui est immortelle et supérieure au cerveau et à l'esprit. » (p. 98). Deuxièmement, les engrammes remontent désormais aux vies antérieures. Troisièmement, de nouvelles dynamiques furent ajoutées, pour inclure la survie des animaux, l'univers matériel, l'esprit et l'infinité. Et quatrièmement, l'électromètre fut introduit. Il en dit : « De la perspective que je suggère,... il est préférable de considérer l'utilisation de l'électromètre comme un “sacrement technologique”. Tout comme ce qui pousse les chrétiens à définir un sacrement (par exemple le baptême) en tant que “signe extérieur et visible d'une grâce intérieure et invisible”, les scientologues considèrent l'électromètre comme l'indicateur externe et visible d'un état interne et invisible (“clair”). » (p. 99).

Et Flinn ajoute ce commentaire supplémentaire :

« Le mot religion vient de *religare* qui veut dire “ramener ensemble”. Cela me conduit à élargir la définition de la religion à un système de croyances exprimé en symbole qui ramène ensemble les vies d'individus et/ou de groupes, qui établit un ensemble de pratiques religieuses (rituels) et qui est soutenu par un mode de vie organisé. Les croyances, les pratiques et le mode de vie lient les vies des gens, de façon à donner à leurs existences, une justification ultime. Si toutes les religions renferment des éléments rudimentaires affiliés à ces trois aspects, certaines insistent, par exemple, sur le système d'organisation, ou mode de vie plutôt que sur le système de croyances ou pratiques rituelles. Avec la Scientologie, on a l'exemple d'un groupe qui commença avec les pratiques religieuses (les techniques d'audition), puis qui développa très vite, une solide structure ecclésiastique et qui seulement après cela, formalisa son système de croyance en credo. Cela ne veut pas dire que le système de croyances n'était pas latent lors des phases précédentes de l'évolution de l'Église. Simplement, il n'était pas codifié de manière formelle [de la façon dont] la technologie de l'organisation l'était, dès le début. » (pages 104, 105)

Par « solide structure ecclésiastique », Flinn fait allusion à l'organisation générale de la Scientologie, à son système de cours et de procédures d'audition, progressivement plus avancés.

X. SCIENTOLOGIE ET AUTRES CROYANCES

X.1. CERTAINES RESSEMBLANCES ENTRE LA SCIENTOLOGIE ET LES AUTRES CROYANCES

La Scientologie diffère radicalement des religions chrétiennes traditionnelles et des cultes en matière d'idéologie, de pratique et d'organisation. Pourtant, au sens large, qui devrait d'ailleurs prévaloir dans une société multiculturelle et multireligieuse, il est évident qu'essentiellement, la Scientologie occupe une place semblable à celle des autres mouve-

ments que l'on qualifie incontestablement de religions. Idéologiquement, elle comporte des ressemblances significatives avec l'école d'hindouiste Sankhya. Dans ses activités de collectives qui sont, cependant, moins centrales que celles des mouvements non-conformistes, il existe néanmoins des aspects importants semblables à ceux de certaines organisations non-conformistes. Ses objectifs sotériologiques sont formellement métaphysiques, et ressemblent à certains égards à ceux des églises chrétiennes.

X.II. DOUBLE ADHESION

La Scientologie présente une caractéristique particulière : ses membres ne sont pas tenus de renoncer à leurs croyances religieuses avant d'adhérer au mouvement scientologique. Cela porte à croire que la Scientologie se contente tout simplement d'être une croyance complémentaire ou supplémentaire, mais une telle conclusion serait injustifiée. J'ai discuté de cet aspect de la Scientologie avec certains dirigeants de l'église, de même qu'avec des scientologues, et ils me répondirent que l'exclusivité, quoique non exigée, devient tout simplement une question de pratique. Selon eux, au fur et à mesure qu'un membre s'implique dans la Scientologie, il a tendance à abandonner sa croyance antérieure. Par exemple, l'expérience m'a démontré qu'un Israélite qui devient scientologue pourrait demeurer affilié au judaïsme pour des raisons culturelles et célébrer les fêtes juives en famille et entre amis, mais il ne pratiquera pas sa religion et n'adhérera pas à la théologie juive. Cette explication m'apparaît valable de mon point de vue d'homme érudit. Les scientologues perçoivent leur croyance comme une religion à part entière qui exige le dévouement de ses membres.

De plus, tandis que la tradition judéo-chrétienne-musulmane considère que l'engagement religieux doit être exclusif et ne tolère pas la double ou multiple adhésion, ce principe est loin d'être universel parmi les religions. Le Bouddhisme et l'hindouisme ne l'exigent point. Bouddha ne défendait pas l'adoration de dieux locaux. L'hindouisme est tolérant en ce qui a trait aux allégeances multiples. Au Japon, un grand nombre de citoyens sont à la fois bouddhistes et shintoïstes. La symbiose des religions constitue un phénomène bien connu et à certains égards, cela s'est déjà produit dans l'histoire du Christianisme (par exemple, la tolérance du Spiritualisme ou du Pentecôtisme par certains évêques anglicans, bien que ces croyances ne fussent pas reconnues officiellement par la doctrine). Le fait que la Scientologie adopte une position différente de celle des chrétiens de l'Occident à l'égard des affiliations doubles ou multiples ne constitue pas un motif valable pour lui refuser son statut de religion.

X.III. ELEMENTS EXOTERIQUES ET ESOTERIQUES DE LA SCIENTOLOGIE

L'image publique de la Scientologie ne se conforme pas aux stéréotypes habituels des religions. Sa littérature se divise en une littérature exotérique très connue, offrant surtout des conseils pratiques aux gens sur la façon de résoudre leurs problèmes de communication, de relations humaines et de conserver une vision intelligente, rationnelle et positive de la vie, et une littérature ésotérique. Cette littérature explique la métaphysique de la Scientologie. Elle présente la théorie du thêta ; sa dégradation suite à son implication avec MEST et le processus des vies antérieures, et explique un moyen par lequel l'Homme peut

acquérir — autrement dit, regagner — des aptitudes spirituelles. C'est dans cette littérature que les éléments de la croyance scientologique sont expliqués, et sont exprimés en termes se rapprochant plus des théories en vigueur dans les mouvements religieux que celles qui sont présentées dans la littérature exotique du mouvement.

La Scientologie n'est pas une religion unique parce qu'elle fait la distinction entre l'enseignement ésotérique et exotérique. Au sujet du principe énoncé par Jésus « J'ai encore bien des choses à vous dire ; mais elles ne sont pas à votre portée maintenant » (Jean 16 :12) et par Paul qui faisait la distinction entre l'aliment solide pour les adultes et le lait pour les enfants (I Cor. 3 :1-3 ; et Hébreux 5 :12-14), plusieurs mouvements chrétiens ont toujours fait la distinction entre les pratiques et les doctrines élémentaires et avancées. La tradition gnostique générale en marge du Christianisme fut catégoriquement engagée envers la préservation des doctrines ésotériques, et les mouvements contemporains, parfois identifiés par les érudits comme des cultes « de type gnostique », ont souvent fait ces distinctions. La Science chrétienne constitue un bon exemple car ceux qui aspirent à devenir pratiquants, reçoivent un enseignement général rehaussé de sujets enseignés par des enseignants spécialisés dans des cours particuliers, dont le contenu demeure confidentiel.

Ces cas mis à part, l'église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'admet à ses cérémonies spécifiques que les Mormons dont la réputation est sans tâche et qui reçoivent une permission de leur évêque : cela signifie, *inter alia*, qu'ils ont payé leur dîme correspondante à 10 pour cent de leurs revenus : personne d'autre ne pouvant assister à ces rituels. Plus près du courant protestant, les Pentecôtistes ne divulguent la signification entière de leur enseignement et de leur pratique des « dons de l'esprit » que durant les services spécifiques et non durant les réunions organisées pour attirer un auditoire non-Pentecôtiste. La justification de cette différence est également un principe d'enseignement : les ouvrages de référence ne sont disponibles qu'à ceux qui ont suivi antérieurement des cours élémentaires leur permettant d'assimiler un enseignement de niveau supérieur. La Scientologie a adopté cette ligne de pensée, car son enseignement exige des efforts concentrés et systématisés de la part des étudiants.

XI. INDICE RELIGIEUX APPLIQUE À LA SCIENTOLOGIE

XI.1. ELIMINATION DU PREJUGE CULTUREL

L'appréciation de nouveaux mouvements religieux pose plusieurs difficultés. L'une d'entre elles survient dans la plupart des sociétés, où il existe des hypothèses inexprimées concernant la religion qui accordent beaucoup d'importance à l'antiquité et à la tradition. L'expression et les coutumes religieuses sont souvent légitimées par une référence particulière à la tradition. Les innovations en matière de religion ne sont pas facilement prêchées ou acceptées. La forte prise de position normative de l'orthodoxie (particulièrement dans la tradition judéo-chrétienne-islamique) qui interdit les déviations et qui utilise un langage très péjoratif pour les décrire (« secte », « non-conformité », « dissidence », etc.), constitue un

second problème. Le troisième problème fut mentionné dans les paragraphes précédents, notamment qu'il est particulièrement difficile pour ceux qui manquent de culture et qui ont été élevés dans une tradition religieuse spécifique de comprendre le système de croyance des autres, de saisir l'essence de leurs aspirations religieuses, et de reconnaître la légitimité de leurs moyens d'expression. Les idées religieuses renferment certains préjugés culturels et une étroitesse d'esprit. Cependant, lorsque l'on cherche à interpréter un mouvement comme la Scientologie, il est indispensable que ces obstacles soient reconnus et transcendés. Ceci ne signifie pas qu'une personne doive adhérer à une croyance religieuse pour la comprendre, mais un certain accord doit être établi si l'on veut que les convictions des autres soient respectées.

XI.II. LA SITUATION ACTUELLE

La discussion qui précède est nécessairement variée et discursive, impliquant des comparaisons en passant par d'autres mouvements religieux, et un examen de la littérature écrite par les scientologues et la littérature sur la Scientologie écrite par les observateurs académiques. L'histoire, les doctrines, les pratiques et l'organisation religieuse et les implications morales de la Scientologie ont été brièvement étudiées en portant une attention particulière aux plus importantes facettes de l'appréciation du statut religieux du mouvement. Une telle évaluation, au cours de laquelle plusieurs considérations pertinentes ont été prises en compte, confirme l'argument selon lequel la Scientologie est une religion. Cependant, étant donné que nous avons tenté (paragraphe II.I ci-dessus) d'expliquer en termes de généralisation abstraite ces caractéristiques et ces fonctions qui ont une distribution très vaste, et par conséquent une forte probabilité, dans les systèmes religieux, il est maintenant approprié de se servir volontairement de ce modèle comme d'une référence pour permettre à la Scientologie d'être reconnue en tant que religion. Il existe plusieurs divergences entre la terminologie utilisée dans la Scientologie et dans les caractéristiques de ce modèle, mais cela pourrait, dans une certaine mesure, être le cas de plusieurs - peut-être même tous - les mouvements religieux. Néanmoins, en prenant pour acquis la généralité des concepts abstraits employés, il serait possible de percevoir, sans difficulté ou possibilité d'erreur, la mesure dans laquelle la Scientologie satisfait aux desiderata de notre inventaire.

XI.III. L'INDICE RELIGIEUX APPLIQUE À LA SCIENTOLOGIE

Nous comparons maintenant les qualités de la Scientologie à un inventaire possible des caractéristiques et des fonctions d'une religion, telles qu'énoncées au paragraphe II.I ci-dessus. Nous avons noté les aspects correspondant à la Scientologie comme étant Accord ou Accord limité ; et ceux ne correspondant pas comme étant Désaccord, ou Désaccord limité et les autres aspects comme étant Indéterminé.

(a) Les thétans sont des entités qui transcendent la perception normale des sens. Il est à noter également que la Scientologie affirme l'existence d'un Être suprême. D'accord.

(b) La Scientologie considère comme admis que les thétans ont créé l'ordre naturel. D'accord.

(c) Les thétans occupent des corps humains, ce qui entraîne une intervention continue

dans le monde matériel. D'accord.

(d) Les thétans opéraient déjà avant le cours de l'histoire humaine. On dit qu'ils ont créé l'univers physique et qu'ils occupent les corps pour leur propre plaisir, pour avoir une identité, et que pour eux il s'agit d'un jeu. Toutefois, le but en est indéfini, et l'Être suprême en Scientologie n'est pas représenté comme ayant des buts définis. Accord limité.

(e) L'activité des thétans et l'activité des êtres humains sont identiques. Les vies futures du thétan seront profondément affectées dans la mesure où il se libère du mental réactif, de plus il sera profondément affecté par le même processus au cours de sa vie actuelle. D'accord.

(f) Un individu peut influencer sa destinée, au cours de cette vie et au cours des vies ultérieures, grâce à l'audition et à la formation. D'accord.

(g) Les cérémonies symboliques dans le sens traditionnel du culte (par exemple, la Messe Catholique) sont minimales et rudimentaires en Scientologie, telles qu'elles le sont chez les Quakers, mais elles existent. Néanmoins, pour adopter une position prudente, nous pouvons considérer ce point comme étant Indéterminé.

(h) Les actions propitiatoires (comme le sacrifice ou la pénitence, par exemple) ne figurent pas dans la Scientologie. L'individu recherche la sagesse et la connaissance spirituelle. En désaccord.

(i) Les manifestations de dévotion, de gratitude, de révérence et d'obéissance à l'égard d'entités surnaturelles sont pour ainsi dire non existantes, sauf dans les rites de passage prescrites en Scientologie. En désaccord.

(j) Bien que la Scientologie ait un langage distinctif lui donnant les moyens de renforcer les valeurs internes au groupe, et bien que l'écriture ou les enseignements de L. Ron Hubbard soient considérés comme sacrés dans le sens général du terme, on ne peut pas dire que ce soit conforme au sens technique de sacré en tant que « choses à part et défendues ». En désaccord.

(k) Les cérémonies à l'occasion d'une célébration ou d'une pénitence collective ne sont pas une caractéristique importante de la Scientologie, mais au cours des dernières années le mouvement a créé un nombre de fêtes commémoratives, telles que la célébration de l'anniversaire de la naissance d'Hubbard, la date de la fondation de l'Association Internationale des Scientologues, et une journée célébrant le ministère des auditeurs. Accord limité.

(l) Les scientologues se livrent à relativement peu de rites collectifs, mais les enseignements du mouvement fournissent une conception philosophique du monde, et ainsi attirent des membres leur donnant un sentiment de camaraderie et d'identité commune. Accord limité.

(m) La Scientologie n'est pas une religion très moraliste, mais le souci des convenances morales s'est amplifié à mesure que la portée de ses conclusions métaphysiques est devenue apparente. Depuis 1981, les attentes des scientologues sur le plan moral ont été clairement énoncées : ces dernières ressemblent aux 10 Commandements, et réaffirment le besoin formulé depuis longtemps de réduire les « actes néfastes ». Les doctrines relatives au mental réactif et à la réincarnation adoptent des orientations morales semblables à celles du Bouddhisme. D'accord.

(n) La Scientologie insiste sur le caractère sérieux du but, l'engagement continu et la

loyauté envers l'organisation et ses membres. D'accord.

(o) En Scientologie, les enseignements relatifs à la réincarnation sont entièrement conformes à ces critères. Un mental réactif en accroissement dessert le thétan, et cela peut être résolu en appliquant les techniques de la Scientologie. D'accord.

(p) La Scientologie a des permanents qui ont principalement le rôle de « ministres » (auditeurs), certains d'entre eux sont également aumôniers et remplissent essentiellement le rôle de superviseur et de pasteur. Les auditeurs, les responsables des cours et les aumôniers (en fait tous les membres du personnel) cherchent à protéger la théorie et la pratique de la Scientologie de toute déviation et, en ce sens, ils en sont les gardiens. D'accord.

(q) Les auditeurs, les responsables des cours et les aumôniers sont rémunérés. D'accord.

(r) La Scientologie a un fond de doctrine métaphysique qui offre une explication sur le sens de la vie et sur son but, et une théorie élaborée sur la psychologie humaine, ainsi que sur l'origine et le fonctionnement de l'univers physique. D'accord.

(s) La légitimité de la Scientologie se présente sous forme d'une révélation de L. Ron Hubbard. Les propres sources d'Hubbard font mention de l'ancienne sagesse de l'Orient, mais prétendent être presque entièrement les résultats de recherches. Ce mélange d'attraction vers la tradition, le charisme, et la science se retrouve dans d'autres mouvements religieux contemporains, comme, la Science Chrétienne. Accord limité.

(t) Les prétentions à la vérité de certaines des doctrines de la Scientologie ne peuvent pas être soumises à un test empirique, mais l'efficacité de l'audition est dit être démontrable pragmatiquement. Les buts de la Scientologie dépendent de la foi dans les aspects métaphysiques de la doctrine, même si toutefois les moyens sont dits susceptibles d'être soumis à un test empirique. Accord limité.

XI.IV. REVISION DE LA COMPARAISON

En tenant compte de l'inventaire des probabilités de la religion, l'évaluation de la Scientologie a donné les résultats suivants : onze points sur lesquels il y a accord ; cinq points sur lesquels l'accord est limité ; trois points sur lesquels il y a désaccord et un point qui est indéterminé. On ne peut pas présumer que ces diverses caractéristiques et fonctions relatives à la religion ont la même importance, et leur nombre ne devrait pas établir une base trop mécanique pour l'évaluation. Certains points - comme l'existence d'un corps rémunéré de spécialistes, par exemple - bien que communs aux religions, ne se limitent pas aux religions, et il est donc possible qu'ils soient considérés comme ayant moins de portée que certains autres points. De même, il se peut que l'élément propitiatoire qui est commun en religion soit considéré comme étant simplement un reste des anciens modèles ne dépendant que de la magie, et duquel les organisations religieuses les plus récemment instituées se sont peut-être libérées. Alors qu'une grande partie des religions traditionnelles feraient face à la plupart de ces probabilités, plusieurs confessions bien établies seraient en désaccord avec certaines d'entre elles. Nous avons constaté ce fait chez les Quakers en ce qui concerne le culte, et au sein de la Science Chrétienne en ce qui concerne la légitimation. Les unitariens ne seraient pas à la hauteur en ce qui concerne plusieurs points - culte, sacralisation, idée générale sur le péché et la vertu, et peut-être l'importance de l'enseignement métaphysique. Ni les christadelphiens ni les quakers ne satisferaient aux critères relatifs aux spécialistes religieux ou à leur rémunération.

XI.V. LES SCIENTOLOGUES PERÇOIVENT LEURS CROYANCES COMME UNE RELIGION

L'utilisation de l'inventaire précédent ne devrait pas être permise pour donner l'impression que les résultats de ces recherches ne reposent que sur un raisonnement formel ou abstrait. L'inventaire sert de base à l'évaluation de l'évidence empirique - c'est-à-dire, les faits et gestes observés. Beaucoup de scientologues ressentent fortement leur propre engagement religieux. Ils perçoivent leurs croyances et leurs pratiques comme une religion, et beaucoup y apportent des niveaux d'engagement qui sont supérieurs à ceux que l'on trouve normalement parmi les croyants des églises traditionnelles. A cet égard, beaucoup de scientologues se comportent comme des membres de sectes chrétiens qui sont généralement plus intensément engagés en ce qui concerne leur religion que ne le sont la plus grande partie des croyants des églises et les confessions établies depuis longtemps. En tant que sociologue, je vois en la Scientologie un véritable système de croyance et de pratique religieuses qui suscite chez ses dévots un engagement profond et sérieux.

XI.VI. LES CHANGEMENTS CONTEMPORAINS DANS LA RELIGION TOUT COURT

Nous avons constaté que toutes les religions ont été soumises à un processus d'évolution : elles changent au fil du temps. Il arrive aussi que la religion par elle-même soit soumise à un changement. En tant que produit social, la religion prend la couleur et le caractère de la société dans laquelle elle fonctionne, et les mouvements les plus récents révèlent des caractéristiques qui ne se trouvaient pas dans les plus anciens mouvements (tout du moins au moment de leur création). De nos jours, de nouveaux développements dans la religion font ressortir qu'on se soucie beaucoup moins d'une réalité objective énoncée « de l'au-delà », et qu'on s'intéresse plus à l'expérience subjective et au bien-être psychologique ; donc qu'on se soucie moins des formes traditionnelles du culte, et qu'on s'intéresse plus à l'obtention d'une promesse (qui est elle-même un type de salut) auprès d'autres sources qu'au prétendu réconfort donné par un sauveur-Dieu lointain. Nous devons donc nous attendre à ce que l'insistance sur ce fait devienne apparente dans l'inventaire que nous avons utilisé comme modèle. Le modèle montre que beaucoup de choses subsistent encore en religion, mais qu'elles proviennent d'une pratique ancienne. Les religions les plus récentes - même les religions aussi anciennes que les principales confessions protestantes - ne seront pas d'accord avec ces arguments : ils montrent les caractéristiques du stade d'évolution au cours duquel ils ont pris naissance. Nous devons donc accepter le fait que les mouvements contemporains ne seront pas d'accord avec tous les points énoncés dans notre modèle (relativement éternel). En tenant compte de tout cela, il est clair pour moi que la Scientologie est une religion sérieuse et qu'elle devrait être considérée comme telle.